

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+.
Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



arcadie

revue littéraire
et scientifique

221

dix-neuvième année

Mai 1972

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	45 F	23 F
Etranger	55 F	28 F

Abonnement de soutien : 1 an : 55 F -- Etranger : 65 F

Abonnement d'Honneur : 100 F

Le numéro : 4,50 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, Paris-10°

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10 664-02

au nom de « ARCADIE »

La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.

Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.

Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs. Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

Timbre pour toute correspondance.

1 F pour tout changement d'adresse

C.O.C. postbox 542. Amsterdam. Hollande.

Forbundet af 1948, Postbox 1023. Copenhague. K.

Forbundet av 1948. Postboxes 1305. Oslo. Norvège.

Riksförbundet för sexuellt likaberättigande

Box 850. Stockholm. I. Suède.

Mattachine, Mission Street, 693, San Francisco, U.S.A.

One. 2256 Venice Bd. Los Angeles 6 (U.S.A.)

Janus Sty. Room 229.34 South Seventeenth St. Philadelphia 3 (U.S.A.)

Club 68. Postfach 417. Zurich 8022

C.C.L., 281, chaussée d'Ixelles, Bruxelles 5

C.O.C., 32 Oostenstraat, Anvers

« Copyright « Arcadie 1972 »

Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28-LUISANT

Dépôt légal 1972. N° 438 — Imprimé en France

ARCADIE

REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

DIX-NEUVIÈME ANNÉE

MAI 1972

SOMMAIRE

L'Homophilie à travers le monde

- Et si c'était votre fils ? (Hollande),
par le Dr BRONGERSMA 214
- Et l'U.R.S.S. ? par ALLAN KRISS 224
- Et si nous parlions aussi de la Chine ?
par MARC DANIEL 234
- Nouvelles d'Italie, par MAURIZIO BELLOTTI 243
- Echos d'Angleterre 249
- Nouvelles pour l'Espagne, par ROGER de GAIMON .. 255
- CINÉMA :
- Une saison en enfer*, de Nelo RISI 256
- Mais ne nous délivrez pas du mal*, de Joël SERIA 257

APRES :

« LE MONOLOGUE DE PLATON »

par Guy de BELLET

illustré par HODGES

Un fort beau roman homophile

(Prix : 30 F)

CARREFOUR D'AMOUR

de J.S. de MONTCHAMP

l'ouvrage le plus réaliste jamais publié jusqu'à ce jour
sur l'homosexualité. Impudique et littéraire

(Prix : 24 F)

VIENT DE PARAITRE :

**L'EDUCATEUR SEXUEL
DE GUY DE BELLET**

abondamment illustré

(l'érotomanie, le masochisme, la bestialité,
l'homosexualité, le saphisme, etc...)

Une œuvre suggestive et tonique

Prix : 30 F

Les Editions du Trèfle-d'Or

133, rue de Clignancourt, PARIS-18^e

C.C.P. Paris 12979 47

qui vous adresseront, sur simple demande et gracieusement,
un CATALOGUE DE LIVRES INSOLITES

MARC ORAISON

**VIE CHRÉTIENNE
ET PROBLÈME DE LA SEXUALITÉ**

La réédition de l'ouvrage paru il y a vingt ans
mais qui reste d'actualité

Ed. Fayard — 270 p. — 30 F

L'HOMOPHILIE

A TRAVERS LE MONDE

Cette livraison d'*Arcadie* est entièrement consacrée à l'homophilie dans le monde. Certes, certains grands pays ne sont pas évoqués ici, mais nos lecteurs trouveront des indications précieuses sur l'U.R.S.S., connaîtront les nouvelles lois hollandaises, la tentative courageuse de nos amis d'Espagne, comment l'Angleterre vit après la loi autorisant l'homophilie, comme ils auront plaisir à retrouver Maurizio Bellotti et l'Italie. Et même si nous ne traçons pas le visage de la Chine de 1972, il est plus qu'intéressant de connaître ce qu'hier était l'homophilie dans cet immense pays.

Arcadie, de toutes les revues homophiles dans le monde, est la seule à s'intéresser à ce qui se passe ailleurs que dans les limites de la France. Cela nous paraît normal.

Il ne s'agit pas de créer une « internationale homophile », mais nous pensons que nos lecteurs ont plaisir à comparer leur vie à celles des homophiles des autres nations.

C'est pourquoi nous lançons un appel à nos lecteurs qui vivent dans d'autres pays pour nous envoyer quelques pages documentées sur la situation homophile en Afrique du Nord, en Turquie ou au Japon, au Chili ou au Mexique, en Norvège ou en Autriche, puisqu'aussi bien *Arcadie* s'honore d'avoir des lecteurs dans plus de quatre-vingts nations.

ARCADIE.

ET SI C'ÉTAIT VOTRE FILS ?

par le Dr E. BRONGERSMA.

Une association scientifique de Hollande a réuni des savants de disciplines diverses pour discuter de la sexualité des jeunes. La dernière intervention fut celle d'un docteur, vieil homme au visage tout ridé.

Nous avons beaucoup parlé de la sexualité des jeunes, dit-il, et nous y avons beau jeu : c'est tellement facile de parler sans s'engager, de faire de belles théories sur la jeunesse en général. Mais pour être honnête, il est indispensable de passer maintenant du vague et du général à l'individu concret. Ne parlons donc plus des jeunes dans leur ensemble, mais de mon fils Franz et de votre fille Lise. Et voilà que les choses deviennent beaucoup plus difficiles.

Essayons, si vous le voulez bien. J'ai élevé toute une série d'enfants, et mon fils cadet a maintenant quinze ans. Si je veux m'engager à propos de sexualité des jeunes, il faut que j'aie le courage d'envisager celle de mon fils cadet, et cela ne sera pas facile. Il est, pour des parents, tout aussi difficile d'imaginer la vie sexuelle de leur fils ou de leur fille (— « Mais ce sont encore des enfants ! ») que pour ceux-ci d'imaginer celle de leurs parents.

Il y a bien des chances que mon fils, à quinze ans, se masturbe comme la très grande majorité des garçons de son âge. Je n'en sais rien, il n'en parle évidemment pas à son père, mais cela peut bien être ainsi et je n'y ai pas d'objection. Il me sera déjà plus difficile de l'imaginer en train de faire l'amour avec une fille, ou une femme, ou un autre garçon, ou, encore bien plus si c'était le cas, avec un homme. Eh bien, allons-y, et posons-nous la question : n'ai-je toujours aucune objection, vais-je même pouvoir approuver cela ?

C'est alors seulement que mes paroles auront quelque valeur, qu'elles m'engageront.

ET SI C'ÉTAIT VOTRE FILS ?

— Je réponds oui. Je suis d'accord pour qu'il fasse l'amour avec une fille, avec une femme avec un autre garçon ou même avec un homme. Mais à une condition, c'est que cette fille, cette femme, ce garçon ou cet homme aime vraiment mon fils et veuille son bien, même et justement en faisant l'amour avec lui. Car c'est seulement ainsi que cette expérience peut l'enrichir, et voilà pourquoi je peux me déclarer satisfait.

Aux Pays-Bas : des discussions sérieuses...

Après l'occupation napoléonienne (1811-1913) les Pays-Bas, de même que les autres pays où avait été mis en application le code pénal de Napoléon, n'avaient pas connu de prescriptions particulières contre l'homosexualité. Rien ne changea en 1836, date de mise en vigueur du premier code pénal national. Les choses ne changèrent qu'en 1911, lorsqu'une faible majorité du Parlement adopta, sur les instances d'un Ministre de la Justice qui était un catholique fanatique, le Dr Regout, un nouvel article 248 bis. Celui-ci menaçait de quatre ans de prison un adulte majeur se livrant à un « attentat à la pudeur » avec un mineur de son sexe. C'était porter l'âge de la majorité sexuelle à vingt et un ans pour les actes homosexuels avec un adulte, alors qu'il était jusque-là de seize ans pour toute activité hétérosexuelle ou homosexuelle.

Le Dr Regout défendit sa thèse avec une énergie farouche, mais une argumentation quelque peu mystérieuse. Il se référa toujours à des preuves écrites officielles, montrant la nécessité de défendre contre ce vice monstrueux les jeunes de plus de seize ans, mais il ne voulut jamais les présenter aux membres du Parlement. Il ne chercha pas à cacher l'importance considérable qu'il donnait personnellement à cette nouvelle sanction pénale. Les mauvaises langues de La Haye susurrèrent que le Ministre avait surpris un jour un de ses jeunes cousins enlaçant tendrement un hussard sur le canapé de son salon...

Dans les cinquante années qui suivirent furent jugés annuellement cent cinquante à cent quatre-vingts adultes hommes (très rarement des femmes), en application de ce texte.

Une femme mariée, mère de famille, députée socialiste, fut la première voix qui s'éleva en 1966 à la Chambre Basse (seconde Chambre) contre cette loi. « La crainte, sur

laquelle on s'était fondé, de voir demeurer durablement homosexuels les adolescents qui se seraient livrés à des actes d'homosexualité après séduction par des homosexuels adultes, était maintenant formellement contestée par la science. » Il fallait donc absolument abroger cette loi désormais injustifiée. Mme Singer-Dekker fut vigoureusement soutenue par le porte-parole du parti populaire catholique, le Dr Van Doorn. Le Dr Van Doorn, membre du même parti auquel avait appartenu le Dr Regout, et comme lui procureur du roi, fut d'un avis diamétralement opposé à son prédécesseur, car sa charge lui avait fait vivre bien des drames liés à l'incidence de cette loi sur des situations particulières. Mais le Ministre de la Justice, le Professeur Polak, du Parti libéral, estima qu'une réforme n'était pas urgente et repoussa la proposition.

L'année suivante, toute une série de députés revinrent à la charge et une forte majorité se déclara opposée au maintien en vigueur de la loi. Le Ministre s'engagea alors à soumettre à des spécialistes la question fondamentale : faut-il protéger les jeunes de plus de seize ans contre les séductions homosexuelles ?

Sur l'invitation du Ministre, le Conseil de la Santé, instance officielle consultée systématiquement par le Gouvernement pour les problèmes d'hygiène sociale, désigna une commission dans laquelle figuraient les plus éminents spécialistes de cette branche. Le rapport de la Commission, très complet, ne fut publié qu'en octobre 1969 : c'était une étude scientifique de très haute qualité, qui a été traduite depuis en danois, norvégien et anglais et influença d'abord la réforme pénale de ces pays.

Les rapports sexuels ne sont-ils que des obscénités indispensables à la procréation ?

Le rapport du Conseil hollandais de la Santé contient pas mal d'observations qui dépassent le problème de l'homosexualité vis-à-vis des jeunes, et pas mal d'autres qui, par rapport aux points de vue antérieurement les plus répandus, devaient faire du bruit. Tous les gens qui ont affaire à des jeunes et qui ont des responsabilités d'éducateurs devraient réfléchir posément sur quelques considérations importantes.

L'éducation des jeunes est certainement devenue, depuis quelques années, plus difficile, et surtout dans le domaine

de la sexualité. Tant que l'on ne tenait les rapports sexuels que pour obscénité indispensable à la procréation, c'est-à-dire pour une activité bestiale quasiment indigne de l'homme, il était logique d'en tenir les jeunes éloignés le plus longtemps possible. Leur information, leur éducation, pouvaient se limiter à les mettre en garde contre les conséquences fatales du « péché intime », contre les méchants qui séduisent les enfants, contre les femmes de mauvaise vie et les maladies vénériennes.

Lorsqu'un garçon ou une fille, saisi par un instinct précoce, avait des rapports sexuels, on le tenait pour corrompu et on n'espérait pas grand-chose de son avenir.

Aujourd'hui, bien des gens ont heureusement changé d'idées sur la sexualité. Mais il reste encore beaucoup plus des anciens tabous et préjugés qu'il ne serait logique et souhaitable. Bien des défenseurs de la liberté sexuelle moderne, qui se félicitent hautement du rôle noble que peut jouer la sexualité dans une vie heureuse et saine, perdent leur belle assurance lorsqu'on en vient aux jeunes, qu'ils préfèrent toujours de beaucoup considérer comme des enfants. Or, serait-ce vraiment aller trop loin que de cautionner les activités sexuelles des jeunes ?

C'est tout simplement la preuve que cette révolution sexuelle dont on dit tant de bien n'a pas pénétré en profondeur : les anciens tabous prospèrent encore avec une belle vitalité chez ces gens, aussitôt que c'est la liberté de leurs enfants et non plus la leur propre qui est en cause.

Ayons le courage d'aller plus loin dans notre réflexion, et suivons la logique de nos premières conclusions, même en nous limitant au plan physique : on disait que le sexe était sain et agréable, et qu'il n'y avait pas à en avoir honte. Or des séries d'observations nous ont appris que garçons et filles sont en moyenne mûrs à treize ans, que leurs organes ont atteint en moyenne à quinze ans leurs dimensions définitives, et que leur instinct sexuel culmine pour toute leur existence entre quinze et dix-huit ans. Pourquoi dès lors ne pas admettre que, pour ces jeunes aussi, le sexe est une chose saine et agréable et absolument pas nuisible ? Pour prouver le contraire, pour vouloir persister à les en éloigner, il faudrait disposer de raisons très fortes, d'arguments très convaincants. Alors que, dans sa sagesse (ou sa stupidité), la nature invite systématiquement les jeunes à profiter des plaisirs sexuels, qui pourrait oser prétendre être mieux informé qu'elle là-dessus ?

« *Mais on peut bien se refuser un plaisir...* »

Les contradicteurs répondent que le problème ne peut pas être examiné de ce seul point de vue biologique, alors que c'est l'être humain qui est en cause, et qu'il faut bien partir d'autres considérations. Il ne faut pas que les jeunes se livrent passivement à leur instinct et lui emboîtent le pas. Ce sera fortifier leur volonté que d'apprendre à se refuser un plaisir...

Venant d'adultes qui restent incapables de diminuer leur ration de cigarettes devant les risques de cancer du poumon, ou de se refuser un verre d'alcool dans l'intérêt de la sécurité routière, de tels arguments ne peuvent provoquer chez les jeunes que la rébellion, et à bon droit. Pourtant, ils renferment un grain de sagesse : mais alors, pourquoi limiter celle-ci aussi strictement et aussi spécifiquement à la sexualité ? N'est-ce pas là un effet de cette vieille angoisse devant le sexe, qu'on croyait dépassée et qui réapparaît avec son cortège de préjugés ? Et cette philosophie de la modération d'un plaisir est-elle adaptée, même, à la sexualité ?

Si la sexualité n'était qu'une occasion de plaisir, comme la cigarette ou le verre d'alcool, on pourrait accepter cet argument. Mais nous avons bien vu qu'il fallait dépasser le plan strictement physique, et en vérité la sexualité chez l'homme est beaucoup plus que l'accouplement de deux corps. C'est un pont lancé vers le prochain, c'est l'occasion de créer et d'entretenir des relations humaines, c'est la libération de la solitude, c'est l'expression des sentiments les plus profonds, de l'intimité la plus étroite. Ne sont-ce pas là des valeurs vitales ? L'éducation des jeunes n'a-t-elle pas précisément pour but de former des hommes capables de lancer des ponts vers leurs prochains, d'établir des rapports humains avec l'Autre, de savoir exprimer leurs sentiments et éprouver une véritable intimité sans sombrer dans une solitude étouffante ? Et si le sexe n'était qu'un moyen d'atteindre tout cela, de quel droit pourrions-nous prétendre en priver la jeunesse ?

Certains parents sont fiers de voir leur fils « maîtriser si bien sa sexualité », de constater qu'il n'a apparemment aucune disponibilité dans ce domaine. Il ne se masturbe pas, il n'a pas de jeux sexuels avec ses camarades, il ne lie pas connaissance avec des filles. Le professeur Beets, spécialiste de psychologie de l'enfant à l'Université d'Etat de

Leyde, qui a écrit un ouvrage très approfondi sur la puberté et ses implications psychologiques, se demande si ces parents devraient se réjouir à ce point : selon toute vraisemblance, leur fils est en voie de devenir un être dur et froid, inapte à toute vie sentimentale avec ses creux et ses sommets.

Un phénomène récent : la sexualité des jeunes fait peur.

La peur devant la sexualité des jeunes est, dans notre civilisation occidentale, un phénomène assez récent. Les Grecs et les Romains trouvaient tout naturel que les jeunes aient des activités sexuelles, le Moyen Âge chrétien et la Renaissance italienne aussi ; le XVIII^e siècle en fit même une sorte de culte. En Hollande, avant que le code pénal ne s'en mêlât, les adultes étaient libres d'avoir des relations sexuelles avec des jeunes, quel que fût l'âge de ceux-ci et qu'il s'agît de relations hétérosexuelles ou homosexuelles, pourvu qu'il n'y eût pas viol. Il n'y a pas le moindre signe que l'absence de sanction pénale ait jamais entraîné d'inconvénient. Le projet de nouveau code pénal présenté par le Gouvernement en 1881 faisait simplement état d'une lacune à combler, en ajoutant que la Belgique et la France l'avaient déjà fait.

Cette peur de la sexualité des jeunes n'a donc pas grand-chose à faire non plus avec la religion et la morale. Elle est, beaucoup plus, le fruit d'une civilisation qui, dans son évolution, a considérablement prolongé la durée des études et la formation professionnelle des jeunes. C'est par là seulement que l'âge où le jeune pouvait fonder une famille et la nourrir s'est trouvé repoussé beaucoup plus tard que l'âge moyen où il peut procréer. D'où un problème insoluble à une époque où les rapports sexuels étaient rigoureusement liés à la procréation : pour la société, les rapports sexuels des jeunes devenaient une hypothèse insoutenable et la menace qu'ils représentaient contre l'ordre établi appelait obligatoirement de la morale un jugement de condamnation.

Avec la diffusion généralisée des moyens anticonceptionnels, ces restrictions sociales n'ont plus de raison d'être et le problème est résolu. L'histoire enseigne que la morale, même celle des Églises, suit les évolutions de ce genre, et s'y adapte, même si ce n'est que très lentement et avec bien

des hésitations. On peut d'ores et déjà prédire que, dans l'avenir, la morale officielle elle-même reconnaîtra à la jeunesse le droit de vivre selon les lois de la nature.

Séduction et incitation à la débauche...

L'évocation de tout cet arrière-plan était nécessaire avant de parler du Rapport des Sages qui fut transmis au Ministre hollandais de la Justice par le Conseil de la Santé. Ce rapport se limitait en effet aux actes d'homosexualité accomplis par des adultes avec des garçons ou des filles de 16 ans ou plus. C'est pour ces actes qu'il existe les expressions consacrées de « séduction », « débauche », « incitation à la débauche », ...

Mais la Commission gouvernementale n'a pas considéré les choses comme ainsi réglées. En effet, a-t-elle dit, si garçons et filles doivent un jour devenir des adultes dans toute l'acceptation du terme, c'est-à-dire des êtres bien armés devant la vie et capables de s'assumer eux-mêmes, il ne faut pas chercher à les protéger des tentations de toutes sortes, ce qui est purement négatif. La sexualité ne fait courir aux jeunes que des risques mineurs en comparaison de bien d'autres ; simplement, ces risques sont très exagérés, sous l'influence de l'angoisse devant le sexe qui nous a été apportée par la tradition.

La Commission est donc allée plus loin, et elle a éliminé impitoyablement ces concepts de séduction, débauche, etc... ; elle a réduit à néant ces phantasmes de l'imagerie populaire que sont « les méchants séducteurs d'enfants, les monstres qui font de jeunes innocents l'instrument docile de leur concupiscence et en provoquent la perversion sexuelle définitive... ».

... ou initiation à la vie sexuelle ?

La Commission gouvernementale hollandaise a préféré parler simplement d'une initiation à la vie sexuelle : les jeunes, a-t-elle noté, ont précisément besoin de disposer dans ce domaine, pour parvenir à un développement normal, d'une grande latitude d'expérimentation et de possibilités de relations, ils ont besoin d'une véritable et large initiation. D'autant que l'instinct sexuel se manifeste avec force chez les jeunes garçons. Lorsque l'un d'eux se fait

ET SI C'ÉTAIT VOTRE FILS ?

initier par une femme ou par un homme à la vie du sexe, il ne lui arrive dans la très grande majorité des cas que ce qu'il attendait depuis longtemps déjà et que, très souvent, il aura lui-même provoqué. Consciemment ou non, les garçons réclament cette initiation et s'offrent eux-mêmes à la séduction. Il est donc absurde de les considérer là encore comme des victimes.

Bien des gens persisteront à se faire du souci si c'est un homme qui initie le jeune garçon ou une femme la jeune fille : « c'est comme cela que l'on fabrique des homosexuels », diront-ils. Cette opinion, qui peut avoir encore la vie dure dans la masse, n'est dans la réalité qu'un stupide conte bleu, que les milieux scientifiques ont depuis longtemps éliminé. La Commission Speijer a fait de même.

Le Rapport des Sages a rapporté ici d'autres faits intéressants : les jeunes qui ont des tendances homophiles se sentent de ce fait plus ou moins étrangers et dans l'insécurité au milieu d'une société qui, officiellement, est entièrement normalisée sur l'hétérosexualité. Souvent, ils vivent ainsi dans l'angoisse de ne pouvoir être ce qu'ils sont en réalité. Si alors un aîné les introduit dans un monde qui leur accorde une compréhension totale et les admet sans réserves, y compris pour ce qu'ils ressentent et extériorisent dans le domaine sexuel, alors ils y trouveront un allègement considérable. C'est pourquoi, pour les jeunes homophiles, des rapports sexuels avec un homophile plus âgé auront une valeur positive et favoriseront l'épanouissement de leur personnalité.

Tirer profit des contacts homosexuels.

La Commission est allée plus loin, en montrant que les contacts homosexuels pouvaient être profitables au garçon destiné à devenir un adulte hétérosexuel, et que de même le jeune homophile ne pouvait que tirer bénéfice de coucher d'aventure avec une femme ou une jeune fille. Car on ne peut pas diviser l'humanité en deux groupes, les hétérophiles et les homophiles. Hétérosexualité et homosexualité sont deux pôles et tout homme se trouve quelque part dans le champ magnétique compris entre eux : la plupart plus près de l'hétérosexualité, un pourcentage non négligeable plus près de l'homosexualité, d'autres enfin à peu près au milieu. C'est dire que tout être humain se trouve soumis à l'attraction des deux pôles, et qu'il n'y a pas un

seul hétérophile qui ne porte en lui une part plus ou moins grosse d'homophilie, et pas un homophile non plus qui n'ait en lui des tendances hétérosexuelles plus ou moins fortes. Les hétérophiles qui contestent ces faits avec le plus de passion et de violence sont le plus souvent ceux chez qui ces miettes d'homophilie sont les plus grosses : c'est pourquoi ils les nient et les répriment.

Mais l'homme ne gagne rien à vouloir réprimer sa « seconde face », qui est aussi partie intégrante de son être : au contraire, cette répression peut avoir pour lui les pires conséquences. Il arrive trop souvent que des êtres ne découvrent qu'après leur mariage qu'ils se sentent plus homophiles en réalité qu'hétérophiles. Pour avoir voulu trop longtemps se cacher la vérité, ils ont placé les autres et eux-mêmes dans une situation difficile et pénible. Par contre, ceux qui reconnaissent et admettent en conscience la part d'homophilie que comporte leur destinée, alors que cette part n'est pas prépondérante, pourront mener une vie plus heureuse et mieux équilibrée.

A la puberté et pendant l'adolescence, la plupart des garçons et des filles sont très réceptifs à des contacts homosexuels ; il ne leur est alors pas difficile de faire l'expérience de l'homosexualité, ce qui les familiarisera avec la petite part homophile d'eux-mêmes en présence de laquelle ils auront à vivre. Chez la plupart, les tendances hétérosexuelles et les satisfactions qu'elles leur apportent deviendront de plus en plus prépondérantes. Le jeune homme essentiellement hétérosexuel se sentira de plus en plus attiré par les filles, tandis que les possibilités de plaisir qu'un ami pourra provoquer chez lui se réduiront de plus en plus. Mais ses contacts homosexuels l'auront amené à une meilleure connaissance de lui-même, et plus tard, ses relations avec ce côté de sa nature seront plus faciles. Les pères de famille qui osent se souvenir sans être mal à l'aise des plaisirs sexuels qu'ils ont pu goûter avec un camarade de classe ou un ami plus âgé, ne sont pas les plus mauvais.

S'ils ont vécu cela avec un ami adulte, qui leur fût très attaché, ils auront trouvé auprès de lui le soutien et l'intimité dont les jeunes adolescents ont un si pressant besoin. C'est l'âge où l'enfant cherche à se libérer progressivement de l'emprise protectrice du foyer familial, sans pouvoir encore se passer d'une forte affection pour le guider dans la vie. C'est pourquoi le Rapport des Sages recommande comme absolument nécessaire, pour les garçons et les filles

atteignant ou dépassant l'âge de la puberté, les relations les plus intimes possible avec une personne d'âge moyen, que cette intimité se teinte d'hétérosexualité ou d'homosexualité.

Une seule critique parlementaire :
« seize ans, c'est encore trop ».

Je pense en avoir assez dit sur ce thème. Bien sûr, la Commission des Sages donnait encore d'autres motifs pour éliminer du Code Pénal l'article anti-homosexuel : cet article avait pour effet de favoriser la criminalité en transformant d'honnêtes gens en criminels, en développant la prostitution et le chantage homosexuels, en incitant les jeunes aux vols, aux attaques et aux violences envers les homosexuels. Finalement, la loi en cause apparaissait comme beaucoup plus apte à dévoyer la jeunesse qu'à la protéger.

Ce rapport fut présenté au Parlement par le Ministre de la Justice, à l'appui du projet de loi visant à supprimer l'article 248 *bis* du Code Pénal hollandais. Ses motivations avaient une telle force qu'à la Chambre Basse, cinq députés seulement (radicaux de droite) sur cent cinquante votèrent contre, avec pour seul argument que la religion chrétienne condamnait l'homosexualité. A la Chambre Haute, aucun des soixante-quinze votants ne repoussa la proposition, la seule critique ayant été que l'âge de seize ans fixé comme seuil de protection de la jeunesse était encore trop élevé ! On exprima à de nombreuses reprises la joie de voir enfin disparaître, avec cette loi, toute discrimination légale contre les homophiles.

Je cite ces derniers faits pour être vraiment complet dans mon résumé historico-sociologique : que ceux qu'intéresse la sexualité des jeunes se reportent plus en détail au Rapport des Sages dont j'ai parlé, où ils trouveront d'abondants matériaux. Et ceux-là comprendront tout à fait qu'il n'était pas si étrange d'entendre un vieux médecin parler de cette façon de la sexualité de son jeune fils Franz dans une docte assemblée scientifique...

Dr E. BRONGERSMA.

ET L'U.R.S.S. ?

Notes de voyage

par ALLAN KRISS.

Les mœurs soviétiques demeurent pour l'essentiel, il faut bien le reconnaître, encore impénétrables aux étrangers. Les raisons de cet état de choses sont multiples : éloignement d'un pays d'accès peu aisé, d'où les voyages somme toute en nombre limité, préjugés politiques, désintérêt, etc..., mais aussi réticence des Russes eux-mêmes, au niveau gouvernemental comme au niveau individuel, à faire mention de problèmes « intimes ». Et bien sûr, en premier lieu, de problèmes sexuels. Cette réticence — traditionnelle, issue tant du fonds puritain orthodoxe (qui permet de se baigner nu dans la rivière mais interdit de demander au serveur d'un restaurant où se trouvent les toilettes, par exemple) que de la tendance contemporaine qui veut que l'« on ne parle pas de ces choses-là » — s'accroît de la crainte que l'on a de voir utiliser par l'interlocuteur de façon indiscrete ou même nuisible, les renseignements qu'on veut bien lui confier. Cette crainte s'explique aussi par la tradition, plus récente celle-là, de l'espionnite qui sévit malheureusement jusqu'à nos jours en Union Soviétique.

Fort heureusement, lorsqu'ils sont certains d'avoir affaire à des personnes de bonne foi — n'hésitant pas à se mettre en cause —, les Russes font volontiers des confidences. Si ces personnes parlent leur langue, les contacts sont fortifiés. De cette façon, j'ai eu la chance de recueillir quelques informations « typiquement russes » sur l'aspect de la sexualité qui intéresse au premier chef les lecteurs d'*Arcadie*, l'Homophilie.

Les notes présentes sont le fruit des observations dont

ET L'U.R.S.S. ?

m'ont fait part des amis soviétiques ou que j'ai pu faire moi-même sur leur vie au cours de deux séjours prolongés à Moscou. A Moscou, c'est dire dans une seule ville de toute l'U.R.S.S. qui en compte plusieurs centaines au-dessus de cent mille habitants. Ceci signifie entre autres choses que mes notes ne prétendent à rien d'exhaustif ou de définitif, qu'elles ne sont que les pointillés d'une ligne dont j'espère, cependant, que d'autres nombreux lecteurs amis d'*Arcadie* et voyageurs en U.R.S.S. contribueront à préciser le tracé.

Moscou est une ville parmi d'autres, mais elle est la capitale de l'U.R.S.S. Et comme il semble à première vue difficile d'aborder des homosexuels en dehors des grandes villes (à savoir, outre Moscou, Kiev et Leningrad surtout), cet endroit peut paraître privilégié au genre d'observations qui nous intéressent.

En effet, il faut tenir compte du fait que les étrangers n'ont pas accès à toutes les villes d'U.R.S.S., qu'une grande partie de la zone rurale leur demeure inaccessible. Moscou, comme toutes les autres capitales du monde, permet à ses habitants une relative liberté de vie et d'expression de soi. C'est pourquoi tant de Soviétiques, dès qu'ils le peuvent (car Moscou aussi est une ville « fermée »), s'y ruent. Il faut reconnaître qu'en comparaison des mœurs villageoises (où les cheveux longs donnent encore lieu à la chasse aux sorcières), les mœurs moscovites peuvent paraître tolérantes. Et pourtant ! mais je reviendrai là-dessus.

La deuxième difficulté pour un étranger qui désire pénétrer le secret des mœurs homosexuelles russes consiste en ce qu'il ne soit pas compté pouvoir s'adresser à une association homosexuelle quelconque, comparable, pour la France par exemple, à *Arcadie* : rien de tel n'existe là-bas (il fallait voir la stupéfaction de mes interlocuteurs lorsque, pour la première fois, je leur en posai la question) et inévitablement les informations que l'on peut recueillir sont basées sur des faits particuliers tirés de sa propre expérience ou de celle d'amis et « d'amis d'amis », mais dans tous les cas d'un champ limité et sûrement objectif. Cette absence d'informations générales sur les homosexuels n'est pas nuisible aux seuls étrangers : elle empêche les homosexuels russes de prendre conscience d'eux-mêmes et de leur signification dans la société russe, et beaucoup en souffrent.

La principale cause en est, évidemment, comme partout, la Loi : en U.R.S.S. l'homophilie est sévèrement réprimée, bien plus que dans les autres pays. En date du

17 décembre 1933, cette loi punit au nom de la « saine moralité » du peuple soviétique l' « infâme et criminelle perversion sexuelle » qu'est l'homosexualité (en russe : « gomosexoulazmie », homosexuel se disant « gomosexoualiste » ; « pédéraste » étant très injurieux) d'une peine de prison de trois à huit ans (1). L'application ne doit pas être fictive si l'on s'en tient aux termes de l'article « Homosexualité » paru dans la Grande Encyclopédie Soviétique (tome 12, 2^e édition, 1952), fustigeant les pays bourgeois qui sont les nôtres et où, paraît-il, « l'homosexualité est l'expression de la dépravation morale des classes dirigeantes », ce qui entraîne qu' « elle n'y est pas réprimée en fait ». La pieuse indignation du rédacteur de l'article montre à quel point, entre autres choses, même ceux qui se prétendent savants ont une bien faible connaissance de ce qui se passe en dehors des strictes frontières de l'U.R.S.S. Autant ne rien dire de ceux qui ne prétendent pas l'être. Tout au long de mon séjour, j'ai noté avec une surprise désabusée l'ignorance du citoyen soviétique moyen vis-à-vis de la vie quotidienne en Occident. Cette ignorance n'a d'égale que celle des Occidentaux envers la vie soviétique, me direz-vous. Mais les étrangers ont, dans une certaine mesure, la possibilité de voyager et de s'instruire sur place, les Russes, très peu. Lorsque je parlais à mes amis homosexuels d'*Arcadie*, de son Club, de sa Revue, des organisations homophiles étrangères, de notre société, j'avais l'impression d'entrouvrir pour eux un pays de cocagne, nouveau et merveilleux. Je m'empressai alors d'ajouter que tout, chez nous, n'était pas malheureusement aussi réconfortant.

L'homosexualité n'a pourtant pas toujours connu en Russie l'état d'oppression qu'elle subit actuellement. Si la loi tsariste était sensiblement aussi féroce que la présente réglementation, la législation soviétique se montrait à ses débuts, semble-t-il, beaucoup plus libérale : Wilhelm Reich nous dit qu'elle se référait aux acquis récents de Magnus Hirschfeld et de Sigmund Freud. Le problème de l'homosexualité était examiné du point de vue scientifique excluant, par exemple, toute idée de répression sociale des homosexuels. Ces conceptions remarquables, coïncidant avec la situation sexuelle explosive qu'avait inaugurée la

(1) En France, seul l'outrage public à la pudeur et les relations avec mineurs de moins de 21 ans.

Révolution de 1917 (2), eurent cours pendant une période approximative de quinze années. Elles succombèrent ensuite aux assauts répétés des conservateurs faisant de l'homosexualité, nous dit encore Wilhelm Reich, à la fois « un signe d'inculture barbare » et « une manifestation de la dégénérescence culturelle » : tous les coups étaient permis pour venir à bout de la Bête ! La dernière opinion prévaut encore, nous l'avons vu, quand il s'agit d'analyser l'homosexualité dans les pays bourgeois. Cette véritable réaction non seulement anti-homosexuelle mais aussi anti-sexuelle tout court, contribua à l'étouffement progressif du mouvement de libération qui, concurremment à celui de l'émancipation politique, parcourait le pays. Les conséquences furent douloureuses : vinrent une période d'espionnage sexuel et de dénonciation, puis d'ostracisme politique et enfin de purges (arrestations massives en janvier 1934 suivies d'emprisonnements, d'exils et de suicides, notamment dans l'armée) dont l'aboutissement est à nos jours que l'homosexualité reste considérée comme un « crime social » (3).

Cette évolution tragique a cruellement marqué le destin de deux générations d'homosexuels : la première n'a désormais aucun espoir de voir le statut légal de l'homosexuel changer, la seconde, celle des jeunes d'aujourd'hui, manifeste, prudemment, individuellement, des vellétés de changement. Mais se sachant fort bien dépourvue de tout appui du reste de la population, elle est sans illusion sur le résultat de son effort, d'autant plus qu'elle sait sa situation intimement liée à l'évolution politique de la Russie tout entière et à l'extension des libertés individuelles.

C'est aux jeunes en particulier que je me suis adressé pour connaître la vie quotidienne des homosexuels moscovites et les problèmes majeurs qu'ils ressentaient. Il semble que le problème n° 1 soit justement l'insertion des homosexuels dans la société. « Tous, jeunes ou moins jeunes, m'a-t-il été dit, s'efforcent de cacher leur tendance. Qu'on l'apprenne à leur lieu de travail — par exemple à l'université — et c'est le licenciement ou le renvoi pur et simple.

(2) Il y eut, dans l'histoire récente de la Russie, deux vagues de « débordements » sexuels : après la Révolution-Répétition Générale de 1905 et après la Grande Révolution Socialiste de 1917.

(3) Il est vrai qu'entre « crime social » (loi soviétique de janvier 1933) et « fléau social » (loi française de juillet 1960) la différence n'est pas si grande.

La direction cherchera par tous les moyens à se débarrasser d'un homosexuel.

Même dans le milieu artistique, la réalité pour un homosexuel n'est pas facile. « Seules des relations puissantes peuvent lui permettre de mener une vie en conformité avec ses tendances profondes. » A l'appui de ces dires, l'on m'a cité des cas où les autorités ne s'étaient pas privé de mettre à pied, par un moyen quelconque, des personnes soupçonnées d'avoir le « vice contre-nature » (appellation qui constitue encore, là-bas comme ici, le principal argument et le prétexte à toutes les répressions).

Un autre problème, d'ordre technique si je puis dire, est celui des maladies vénériennes. Comme en France où l'on a constaté dernièrement le phénomène, elles tendent à suivre en U.R.S.S. une courbe de recrudescence. Les raisons sont diverses. L'une d'elle tient, curieusement, au nombre grandissant des étrangers se rendant à Moscou.

En effet avec leur présence se développe, parmi la jeunesse russe, une prostitution d'un type bien particulier : elle s'explique par l'économie ! les Russes, c'est bien connu, manquent des produits de première nécessité. Sacrifiant une grande part de leurs ressources à l'industrie lourde, aéro et astronautique ou nucléaire, leurs dirigeants négligent celle des produits de transformation : autant ne pas parler dans ce cas de l'industrie de luxe et des biens de consommation tels que vêtements, chaussures, articles « de Paris », etc... Pour pallier ces inconvénients, les Russes ont recours à trois solutions : soit faire la queue devant un magasin où la mise en vente de tel article vient d'être annoncée (et attendre ne signifie pas finalement obtenir), soit — solution coûteuse et presque inaccessible pour le Russe moyen — se rendre à l'étranger et au retour procéder au trafic avantageux mais dangereux des produits de beauté, des bijoux, etc..., le tout venant d'Occident, soit enfin entretenir commerce avec les touristes de passage ou bien même établir avec l'un d'entre eux une liaison brève mais qui permettra de conjuguer plaisir et profit, le Suisse, l'Allemand ou l'Anglais se montrant souvent généreux capitaliste. Cette solution attire nombre de jeunes homosexuels dont les complaisances sont payées en contrepartie d'une chemise, d'un pantalon ou d'un bracelet. Cette sorte de prostitution (moins discrète que l'autre habituelle) sévit surtout dans les grandes villes où les contacts entre indigènes et étrangers sont moins surveillés qu'ailleurs. Elle n'empêche pas

celui qui se donne ainsi au premier venu d'avoir un autre ami, généralement plus âgé, et russe celui-là, qui certainement trouve aussi son avantage dans les relations qu'entretient son jeune amant.

C'est en général, en ce qui concerne Moscou, au square du théâtre Bolchoï qu'elles s'ébauchent. Mais d'autres s'y nouent sans autre intérêt, celles-là, que la perspective agréable de passer la nuit avec un marin de la Baltique ou, pourquoi pas, un professeur de marxisme-léninisme à l'Université. Ce square du Bolchoï — équivalent, pour Paris, du jardin des Tuileries — figure sur toutes les cartes postales représentant le Grand Théâtre de la Capitale. Imaginez, pour vous en faire une idée, l'Opéra transplanté aux Champs-Élysées (ici, l'avenue Marx), disposant d'un square de la taille de celui attenant à l'église de Saint-Germain-des-Prés et le long duquel circulerait la file incessante et bruyante des voitures des boulevards périphériques. C'est cet endroit qui est pourtant le haut-lieu des rencontres homosexuelles. C'est également, à Moscou, le seul. Autant vous dire qu'y aller fait presque partie des obligations quotidiennes des âmes solitaires et en quête. Son « activité » est tardive. Vers 21-22 heures commencent à arriver les promeneurs (jusqu'à 24 heures : toutes affaires devant obligatoirement cesser dans la capitale à 1 heure du matin). En été, il n'est pas rare d'y voir foule arpenter, ainsi qu'aux alentours du jardinet. Pour entrer en conversation, ne pas user d'une trop grande finesse (elle ne caractérise généralement pas les Russes). Employer pour ce faire les formules passe-partout : « Avez-vous du feu » ? « Quelle heure est-il » ? on répondra avec gentillesse et, puisque vos vêtements indiquent que vous êtes étranger — avec vif intérêt. Savoir le russe n'est pas nécessaire. Chacun là-bas use de bribes d'anglais, d'allemand sinon de français. Les sourires une fois échangés, les difficultés commencent : il n'est pas question d'aller dans un hôtel pour étrangers, le Russe s'y refusera fermement (les espions y abondent). Si l'étranger parle bien russe, il ne pourra pour autant accompagner le Russe à son propre hôtel, car là les étrangers sont refoulés. Il faut simplement espérer que la personne accostée dispose d'une chambre en ville (autre que collective, ce qui est souvent le cas). Heureusement la nuit propice et la douceur du soir permettent des promenades à la belle étoile dans les parcs, nombreux à Moscou.

Les lieux de rencontre diffèrent selon la saison (point

primordial en ce pays continental). Ainsi, en été, c'est le square du Bolchoï. En hiver, c'est la station de métro (chauffée) « Avenue Marx » (« Prospekt Marksa ») (4). Toute l'année, ce sont les fameux bains russes (qui ne sont plus fréquentés que par les vieillards, les touristes ou, justement, les homosexuels) : Bains Sardounof, Bain du Centre. Il y a aussi les toilettes des gares et de quelques jardins publics. Mais, m'a précisé un ami russe, « les gens comme il faut ne fréquentent guère ce genre d'endroits ». J'ai à ce propos entendu la remarque suivante : « A chaque couche sociale déterminée correspond un endroit de rencontre particulier. » Il semble cependant que se faire des amis à l'extérieur soit mieux considéré que d'en connaître lors de réunions amicales, chez soi ou chez des connaissances. Cette dernière méthode est jugée lâche, en regard aux dures réalités qu'impose la vie homosexuelle. En retour, il est rare que deux individus intimement liés retournent dans ces lieux de rencontre. Notons enfin qu'il n'existe ni bars spécialisés, ni boîtes de nuit (trait valable pour les autres catégories de la population également).

Les homosexuels russes n'ont, pour se reconnaître entre eux, aucune tactique particulière. Leurs erreurs d'appréciation semblent aussi courantes que chez nous et chacun craint de se tromper sur son partenaire. Cette constatation a amené l'un de mes amis à faire l'observation suivante : « Un très grand nombre d'homosexuels sont, en U.R.S.S., des gens timides et de caractère pusillanime. » Remarque, hélas, assez générale ! La différence est que les homosexuels russes sont plus vulnérables qu'ailleurs.

*
**

Avant de franchir les frontières de l'U.R.S.S., le touriste étranger homosexuel devra être initié au fait que l'attitude de deux garçons ou de deux adultes s'enlaçant tendrement et s'embrassant à pleine bouche dans la rue peut n'avoir absolument rien d'équivoque : c'est là une coutume d'aspect oriental qui donne lieu à des scènes quelquefois saisissantes (quand on sait que les jeunes Russes, sportifs, sont souvent très beaux). Les femmes adoptent curieusement une attitude plus réservée. Les homosexuels profitent bien entendu de

(4) On m'a cité également la station « Maïakowski », un restaurant et, lorsque le temps est clément, certaines plages de la Baltique.

cette licence. Et j'ai souvent été extrêmement étonné de la liberté de leur conduite : baisers dans le cou, caresses, gestes de tendresse sont courants sur les bancs du square Bolchoï. Les soirs de beuverie, les gestes s'alanguissent, se font plus libres et nonchalants, les voix plus affectueuses (« mon ourson, mon poulain, ma colombe... »), les baisers plus prolongés, et cela devant les yeux indifférents ou aveugles, on ne sait, de toute une population sage venue là prendre le frais. C'est à ces moments que l'on peut voir quelques couples d'homosexuels, dont la liberté d'allure tranche avec la retenue des couples occidentaux, si on les leur compare : mais, je l'ai dit, ils ne viennent plus que rarement dans ce square. On en voit de temps en temps aussi dans les théâtres de la ville, seul endroit où l'on puisse exhiber des toilettes un peu recherchées. Les jeunes surtout se distinguent par leur hardiesse et leur élégance qui fait tache sur la rigueur ou la vulgarité des autres spectateurs. Je n'ai, autant qu'il me soit possible de les distinguer, jamais vu de travestis.

J'ai demandé à un ami le tracé habituel, général, que suit un jeune homosexuel désireux d'assumer sa particularité ; voici ce qu'il m'a répondu : « La première liaison amoureuse d'un jeune homosexuel se situe habituellement à l'âge de quinze-dix-sept ans. Elle a souvent lieu entre des garçons d'une même classe. La raison en est l'attirance inconsciente vers l'homme et un intérêt sexuel précoce. Mais souvent aussi la première liaison a lieu entre un adulte et un jeune. De tels liens sont en général secondaires et tombent vite. Après cela, survient une période de solitude, d'isolement et c'est pour y mettre fin que le garçon va au square du Bolchoï. » C'est dire l'importance de ce minuscule jardinnet dans les destinées d'un homosexuel moscovite ! « Au jeune homme l'amour est avant tout nécessaire, mais il le trouve rarement. C'est seulement un grand effort de sa volonté qui peut aider le jeune homosexuel à rendre sa vie intéressante et diversifiée. Les homosexuels ne sont pas par nature attirés par les seuls homosexuels, mais aussi par les hommes ordinaires, et c'est alors que commencent leurs souffrances et leur insatisfaction. Nombreux sont ceux qui s'inventent une sorte d'« idéal masculin ». Ne le trouvant pas, toute leur attitude en sort modifiée. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux jeunes préfèrent aimer un étranger plutôt qu'un Russe. » Ces remarques pleines d'amertume sont intéres-

santes à plus d'un titre. Elles nous permettent de constater que nombre de problèmes d'homophiles russes sont identiques à ceux que nous connaissons (les couples mixtes, par exemple, s'observent fréquemment à Paris : il semble qu'un Français et un étranger aient moins de problèmes que deux Français ensemble). Lorsque je leur disais cela, leur réponse était : « mais votre monde est libre » ! Hélas, là encore, ils se faisaient des illusions. Cependant le fait que nous connaissions des problèmes identiques, que nous sachions d'emblée nous reconnaître font que très vite l'homosexuel étranger se trouve de plain-pied avec ses amis russes. Il retrouve en eux les mêmes tics de langage, c'est la même gaieté et les mêmes plaisanteries qui jaillissent dans les conversations. Cela a quelque chose de réconfortant — et le « ghetto » n'existant pas chez eux — l'on se sent rapidement à l'aise. Les Français sont d'autant plus appréciés que les précède une réputation de légèreté, certes, mais de caractère sympathique et joyeux. Si les Russes sont aussi francs et gais en société, ils semblent plus réservés et tendus lorsque celle-ci est restreinte. Mais cela s'explique d'une part par le fond puritain qui existe en chacun d'eux et d'autre part par... l'exiguïté des appartements ! Il semble que leur retenue devant le sexe vienne également de l'absence de toute la divulgation imprimée et audio-visuelle que connaît l'Occident en ce moment. Là-bas, même Freud est encore sous le boisseau. Autant ne pas parler de la littérature « sexuelle » encore moins homosexuelle. Peut-être existe-t-elle en Samizdat (5), mais je n'en ai jamais eu d'exemplaire sous les yeux. On se rabat faute de mieux sur la production étrangère : ainsi Jean Genêt est-il vendu à prix d'or (ou même loué). Ce ne sont pourtant pas les grands écrivains russes homosexuels qui manquent ; citons à cet égard les poètes symbolistes Blok, Kouzmine, ou encore Essénine et son ami Klioniev, le romancier Gogol, le peintre Ivanof, le cinéaste Eisenstein, etc... Mais leurs œuvres ne sont pas toutes connues. Même les écrivains modernes se montrent peu hardis (songeons que Proust vient simplement d'être édité là-bas). Ce n'est pas non plus l'histoire russe qui manque d'exemples fameux : Ivan le Terrible et sa garde personnelle de favoris, la cour de Nicolas II avec Raspoutine et son meurtrier le prince Youssouf, etc... Mais sur tout cela règne le

(5) Mot à mot, « auto-édition » : édition clandestine (en général, ouvrages tapés à la machine à écrire).

silence : la saine société soviétique ne peut avoir les mêmes « tares » que l'Ancien Régime.

Cette conception se reflète dans l'opinion du russe moyen : le « vice » est pour lui venu des lointaines contrées d'Asie, ou bien est le propre d'Arméniens ou de Géorgiens (circulent à leur propos nombre d'anecdotes) mais sûrement pas de vrais Russes. Cette ignorance et cette hostilité de la masse font souvent perdre aux homosexuels russes toute confiance en eux-mêmes. Ils ne sont pas rares ceux qui souhaitent alors rentrer dans le rang et se marier. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le mariage blanc est là-bas, et pour diverses raisons, une pratique courante.

Mais elle indique nettement un malaise ; l'exemple de nos sociétés homosexuelles est pour eux objet de convoitise. Les boîtes de nuit, les clubs, les Associations d'Homophiles, la presse et les publications homosexuelles nous sont enviées. « Nous connaissons peu de notre vie, m'ont dit certains, mais voulons connaître beaucoup. » Ou bien encore : « Il serait magnifique de constituer une société homophile internationale. » Leurs vœux, sur ce point, rejoignent les nôtres. Mais si cette société n'existe pas encore, les bases se trouvent d'ores et déjà dans tous les pays du monde et en U.R.S.S. en particulier. L'entraide et l'amitié sont là appréciées à leur juste valeur. Le climat de fraternité, entretenu par la communauté de pensées, de problèmes, d'attitudes, qu'elles contribuent à créer nous est là-bas d'un grand soutien. Les interférences entre nos mondes et le leur peuvent prendre quelquefois un aspect comique (la mode pour les hommes de porter des sacs donne lieu, en U.R.S.S. où cette fourniture manque comme le reste, à de bien amusants spectacles), il n'en reste pas moins que sous le côté anecdotique, celui d'une mode, transparaît un désir commun de s'affirmer libre.

Ce désir d'indépendance et de liberté, nous le ressentons aussi. Et comment ne pas souscrire nous, Occidentaux, nés dans des pays à régime capitaliste, habitants du monde « libre », à ce qu'à mon départ d'U.R.S.S., pays communiste, l'un de mes amis me confiait tristement : « Il n'est pour nous qu'un seul problème : c'est l'Amour Des Autres, nous sommes bien obligés de nous accommoder ? »

ALLAN KRISS.

ET SI NOUS PARLIONS AUSSI DE LA CHINE ?

par MARC DANIEL.

En ce printemps de 1972, c'est la mode de parler de la Chine. Tout le monde s'y met, de la droite à la gauche.

En attendant qu'André Baudry aille à Pékin comme Richard Nixon et y soit accueilli sur la place de la Paix-Céleste, à défaut de M. Chou En-Laï, par le chef de l'Association des Homosexuels Rouges, un livre remarquable, récemment paru, nous donne l'occasion de nous joindre au chœur de la grande presse et de rêver un peu à l'Empire du Président Mao.

Hâtons-nous, du reste, pour prévenir toute erreur d'interprétation, d'annoncer la couleur : ce n'est pas le rouge. Il s'agit dans ce livre, non de la Chine communiste, mais de la Chine ancienne, des origines au XVII^e siècle. Sur la Chine d'aujourd'hui, j'avoue posséder fort peu d'informations d'ordre homophile. Je me rappelle avoir lu, voici quelques années — c'était au temps de la Révolution culturelle —, dans un hebdomadaire qui était sans doute le *Nouvel Observateur*, une anecdote dont j'ai malheureusement oublié de noter les termes exacts, mais dont je garantis la substance. Un journaliste européen en visite en Chine, se documentant sur le mariage, la famille, la sexualité, avait eu la naïveté de poser à son interlocuteur chinois — un officiel du Régime — la question suivantes : « Et l'homosexualité ? » Incompréhension du Chinois : « Qu'est cela ? » Explications du journaliste (gestes à l'appui ? l'histoire ne le dit pas). Et cette réplique merveilleuse du digne officiel : « Quelle horreur ! De telles aberrations n'existent pas en Chine. Autrefois, peut-être, au temps du féodal-capitalisme... Mais maintenant il n'y a même pas de mot pour désigner cette chose dans la Chine marxiste-léniniste du Président Mao. »

J'ai gardé mémoire de cette anecdote, car elle réunit un admirable raccourci de tout ce que j'abhorre le plus au monde : l'hypocrisie, l'aveuglement, le fanatisme, l'ignorance, le puritanisme, et la tendance à prendre l'interlocuteur pour un imbécile. En admettant même que la nouvelle Chine ait fait disparaître la prostitution des adolescents, qui était une des tares de la Chine décadente d'autrefois, comment pourrait-elle échapper à la loi de la nature et à l'universalité du phénomène homophile ? Un journaliste de *Plexus* (1) écrivait naguère que le puritanisme imposé par le Maoïsme dans les relations intersexuelles entraînait une augmentation « alarmante » de l'homosexualité masculine. Sans doute voyait-il assez juste, car ce puritanisme est attesté par de nombreux témoignages ; tout récemment encore, Michel Gordey constatait que « le Parti demande aux jeunes gens de ne pas se marier avant vingt-sept ans et de s'abstenir de rapports sexuels, car cette énergie serait gaspillée sans que les masses en profitent... » (2).

Sur l'étalage de pédérastie dans la Chine d'avant le Maoïsme, les documents abondent. Simone de Beauvoir y insiste, avec une horreur de bourgeoise bien pensante, dans *La Longue marche* (1958). Deux romans qui eurent leur heure de célébrité, *Shanghai secret* de Jean Fontenoy (1938) et *Bijou de ceinture* de Paul Soulié de Morant (1926), mettaient en scène le monde de la prostitution des adolescents. C'était même une sorte de lieu commun littéraire, largement exploité par les moralistes chrétiens et par les propagandistes de l'influence européenne.

Mais, jusqu'à présent, nous manquions de moyens de savoir dans quelle mesure le puritanisme actuel d'une part, l'ancienne débauche commercialisée d'autre part, correspondaient à une tradition culturelle authentiquement chinoise. Cette lacune est comblée grâce à l'ouvrage auquel je faisais allusion plus haut, et qui est un des plus passionnants que j'aie lus depuis longtemps : *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, de Robert Van Gulik (3).

Un mot d'abord sur l'auteur du livre. Robert Van Gulik,

(1) 19 décembre 1968.

(2) *Journal du Dimanche*, 13 février 1972. — Sur ce sujet comme sur tous les aspects de la Chine communiste, on peut relire, malgré les quatorze ans écoulés, *Le Nouveau Singe Pèlerin* d'Etienneble (Gallimard, 1958) : cf. *Arcadie*, n° 67-68, juillet-août 1959.

(3) Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1971. In-8°, 466 p. Prix : 40 F, illustré.

mort en 1967 à l'âge de cinquante-sept ans, était un diplomate hollandais qui vécut la plus grande partie de sa vie en Extrême-Orient, où il fut notamment ambassadeur à Tokyo. Connaissant à fond les différents dialectes chinois, le japonais, plusieurs des langues de l'Inde, il publia des études d'érudition sur ces pays, et se délassa en écrivant de charmants romans policiers chinois, regroupés sous le titre *Les Enquêtes du juge Ti*, qui font les délices des amateurs de littérature policière exotique (4). Mais surtout, il se passionna pour la sexologie, et recueillit en vingt-cinq ans d'étude les éléments littéraires, historiques, artistiques, de cette œuvre magistrale parue en 1961 en anglais sous le titre *Sexual Life in Ancient China*, et dont voici aujourd'hui la traduction française — excellente —, comblant une grave lacune de notre documentation.

Est-il besoin de le préciser ? C'est un ouvrage de haute culture, non de « vulgarisation », encore moins de gaudriole. Ceux qui l'achèteraient dans les sex-shops (si on l'y trouve) risqueraient d'être fort déçus. Les illustrations, notamment, sont des plus pudiques. Pour trouver les images correspondant au texte, il faut acheter l'album d'Etiemble *Yun-Yu*, mais celui-ci n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses (5).

Les lecteurs d'*Arcadie* savent que, dans toutes les civilisations, la sexualité est profondément enracinée dans la religion (6). Cela est plus vrai encore qu'ailleurs lorsqu'il s'agit des civilisations d'Extrême-Orient, où la sexualité, loin d'être « exclue » de la spiritualité comme elle l'est en Occident depuis l'avènement du christianisme, y est au contraire étroitement intégrée.

C'est donc à juste titre que Robert Van Gulik, dès le premier chapitre de son livre, étudie les origines de la religion chinoise, telle qu'elle apparaît aux temps les plus lointains (1^{er} millénaire avant J.-C.) dans le classique *Yi-king* ou « Livre des Mutations ». C'est dans ce traité qu'est exposée pour la première fois la théorie fondamentale du *yin* et du *yang*, qu'il faut résumer ici brièvement (7). Le *yin*

(4) Publiés dans la collection du *Livre de Poche*.

(5) Editions Nagel. Prix : environ 200 F.

(6) Voir *Arcadie*, nos 160-162, avril et juin 1967 : *Sexe et religion*.

(7) Serge Talbot lui avait consacré une étude dans *Arcadie*, n° 77, mai 1960. Noter que le célèbre cercle bi-parti qui symbolise l'union du *yin* et du *yang*, et que divers mouvements homophiles ont adopté comme emblème, ne date, lui, que du x^r siècle après J.-C.

et le *yang* sont, ramenés à leur définition fondamentale, le « principe femelle » et le « principe mâle » dont l'équilibre conditionne l'harmonie de l'univers. A chacun de ces deux principes correspondent une multitude de notions antagonistes : *yin* est l'élément femelle, mais aussi la terre, l'eau, la lune, le froid, l'hiver, le Nord, la planète Mercure ; *yang* est l'élément mâle, le ciel, le feu, le soleil, la chaleur, l'été, le Sud, la planète Mars. Ainsi conçue, l'union sexuelle devient à la fois le symbole et l'image de l'ordre du monde. L'expression traditionnelle *yun-yu*, littéralement « nuage et pluie », résume cette union, indispensable à la naissance de la vie sous toutes ses formes ; elle représente aussi bien la pluie d'orage fécondant la terre que l'acte sexuel (c'est pourquoi Etiemble l'a prise comme titre de son album de reproductions érotiques chinoises).

Une telle philosophie, on le conçoit, n'a rien en soi de particulièrement favorable à l'homosexualité, puisqu'elle fait tout reposer sur l'union de l'homme et de la femme. Mais les spéculations des philosophes taoïstes, à partir du vi^e siècle avant J.-C., en mettant l'accent sur l'intime *fusion* des deux principes *yin* et *yang* à l'intérieur d'une même nature (et non plus seulement sur leur rapprochement ou sur leur conjonction), aboutirent à faire de l'hermaphroditisme une sorte d'idéal philosophique, de « quasi-divine perfection » (8). Aussi, très vite, l'homosexualité fut-elle acceptée, sous le nom cosmique de *fan-yun-fou-yu*, « les nuages renversés et la pluie en sens inverse » (9).

Cependant — la remarque est d'importance — si elle fut, depuis l'Antiquité, largement répandue, elle ne donna jamais lieu à une doctrine philosophique ou morale, comme en Grèce par exemple, ni même à une littérature particulière, comme dans l'Islam médiéval. La raison en est, évidemment, que toute la tradition chinoise concernant la vie sexuelle est profondément marquée par le taoïsme, qui assimile l'action réciproque du *yin* et du *yang* à une opération alchimique dont le résultat ultime est l'immortalité, et dont la technique est la suivante : l'homme doit, non pas gaspiller son fluide vital en éjaculant mais le conserver, l'emmagasiner, le « refouler vers le cerveau », après l'avoir enrichi au contact du fluide féminin, au moyen de l'orgasme

(8) Etiemble, *Yun-Yu*, p. 101. Les anciens Chinois établissaient un lien entre la fréquence de l'homosexualité et la naissance d'hermaphrodites (Van Gulik, p. 206).

(9) Van Gulik, p. 67.

retardé. Autrement dit, il s'agit de faire l'amour le plus souvent possible avec le plus de femmes possibles, en jouissant le moins souvent possible. Tout plaisir sexuel pris en dehors du contact homme-femme, qu'il s'agisse de la masturbation ou de l'homosexualité, est certes permis (ce n'est pas une question de morale), mais constitue une déperdition d'essence *yang*, donc compromet l'accès de l'homme à l'immortalité (10).

(On reconnaît, en passant, la source, typiquement chinoise, de la théorie du Président Mao sur l'abstention des relations sexuelles, citée plus haut.)

Mais, répétons-le, à côté de la doctrine magico-religieuse du taoïsme et de la morale officielle de Confucius (respect de l'Empereur et de l'autorité paternelle, culte des ancêtres et de la famille), les mœurs réelles ont toujours fait, en Chine, une large place à l'homosexualité, et la tradition culturelle l'a parfaitement assimilée.

Nous ne parlerons pas ici de l'homosexualité féminine. Elle fut, paraît-il, très répandue de tout temps dans les harems chinois, et il y eut même des confréries de lesbiennes fanatiques qui faisaient serment de tuer celles qui trahiraient, c'est-à-dire qui coucheraient avec des hommes (11). Les militantes de *SCUM* et de *HELL* ont de qui tenir ! Mais nous nous bornerons, selon les limites de notre compétence, à l'homosexualité masculine.

Celle-ci porte, en chinois, plusieurs noms, les uns aimables, les autres moins. On appelle l'amour entre hommes *han-lin fong*, « mœurs d'académiciens » (12) : preuve que, en Chine aussi, on prête volontiers aux intellectuels le goût de ce plaisir. Les deux amis Hsi K'ang et Yuan Ki, dont nous conterons plus loin l'histoire, sont peut-être à l'origine de ce sobriquet.

Moins flatteur est le terme de *wang-pa*, « fils de tortue », à la mode depuis le XVIII^e siècle, la tortue étant réputée symbole de ces mœurs, de sorte que le signe d'écriture qui la désigne sert comme graffiti obscène dans toute la Chine (13).

(10) Cette doctrine est très proche du tantrisme indien, mais la question des relations entre le tantrisme et le taoïsme est beaucoup trop complexe et controversée pour que nous puissions l'aborder ici (voir Van Gulik, pp. 418-442).

(11) Etiemble, *Yun-Yu*, p. 143.

(12) *Id.*

(13) Van Gulik, p. 287.

Mais le nom le plus poétique est *toan-hsiao*, « manche coupée », qui remonte à une charmante anecdote classique du I^{er} siècle avant J.-C. L'empereur Ai-ti avait pour amant le jeune Tong Hsien ; un jour que Tong Hsien s'était endormi sur la tunique d'apparat de l'empereur, celui-ci fut appelé pour donner une audience. Plutôt que de réveiller son jeune ami, il coupa la manche de la tunique, et le terme de « manche coupée » est resté tout au long de l'histoire de Chine pour désigner l'amour masculin (14).

Cette dernière anecdote montre que, comme dans l'Islam du Moyen Age, l'homosexualité chinoise revêt volontiers un aspect princier et élégant. Innombrables sont les empereurs qui ont eu, à côté de leurs femmes et concubines, des amants, dont plusieurs ont joué un rôle important dans l'histoire. Citons, à travers les siècles, Long-Yang-Kiun, favori et premier ministre du prince de Wei au IV^e siècle avant J.-C., dont le nom est resté symbolique pour désigner un homosexuel (15) ; le prince Toan (II^e siècle avant J.-C.) qui fit exécuter son jeune amant parce qu'il le trompait... avec ses femmes. A la cour des premiers empereurs de la dynastie Han (III^e-II^e siècles avant J.-C.) foisonnaient les mignons, fardés et couverts de bijoux. L'empereur Liao Tze-Ye (V^e siècle après J.-C.) fut une sorte d'Héliogabale chinois, « s'accouplant indistinctement avec des hommes et des eunuques », et périt assassiné (16).

Les époques plus récentes ne sont pas moins riches en anecdotes de cette nature. La cour des derniers empereurs de la dynastie mongole des Yuan, descendants de Gengis Khan, était pleine de jeunes gens fardés et efféminés (17). Au XIX^e siècle encore, l'empereur Kia-K'ing (1796-1820) vivait entouré de jeunes favoris et d'eunuques (18).

Mais il serait sans intérêt de multiplier ces exemples, qui ne sont pas essentiellement différents de ce que nous offrent d'autres monarchies d'Orient, khalifes de Bagdad ou sultans de Constantinople, où mignons et concubines se sont toujours partagé équitablement la faveur des souverains.

(14) Van Gulik, p. 93.

(15) Van Gulik, pp. 53-54.

(16) Van Gulik, pp. 129.

(17) René Grousset, *Histoire de Chine*, 1942, p. 311.

(18) *Id.*, p. 361.

Signalons plutôt, comme beaucoup plus typiquement chinoise, l'histoire du philosophe Hsi K'ang et du poète Yuan Ki (III^e siècle après J.-C.), qui furent unis d'une amitié « capable de briser le métal et possédant le parfum des orchidées ». L'épouse d'un de leurs amis, Mme Chan, s'étant demandé quelle était exactement la nature de leurs relations, les invita à passer quelques jours chez elle et les épia par un trou percé dans la cloison. Elle fut si édifiée par ce qu'elle les vit faire qu'au matin elle déclara à son mari : « Ils en savent beaucoup plus long que toi sur ce sujet » (19). Ce qui est tout à l'honneur de l'homophilie ! L'histoire ne dit pas si le mari alla prendre quelques leçons de recyclage ni si son épouse s'en trouva bien.

Ces deux amants experts lancèrent la mode des couples d'« amis » littéraires, qui dura plusieurs siècles et fait partie de la tradition chinoise classique.

Tout au long du Moyen Age, les visiteurs étrangers furent frappés par la fréquence de l'homosexualité en Chine. Un voyageur arabe notait, au IX^e siècle, que « les Chinois se livrent à la pédérastie avec de jeunes esclaves achetés à cet effet » (20). A l'époque Song (X^e-XIII^e siècles), considérée comme l'âge d'or de la Chine classique, « la prostitution masculine semble être un phénomène particulier aux grandes villes chinoises... K'ai-Fong, Hang-Tcheou surtout » (21).

Si — à l'inverse de la poésie arabe — la poésie chinoise classique ne semble pas avoir spécialement affectionné le thème pédérastique (du moins, ni Etiemble ni Van Gulik n'en font mention), en revanche, les romans érotiques chinois de l'époque Ming, qui constituent une littérature particulièrement abondante, font place à l'amour entre hommes. Dans le plus célèbre d'entre eux, *King P'ing Mei* (« *Le Lotus d'or* »), le héros, parmi cent aventures sexuelles, a une liaison avec son jeune page. Dans le *Jeou p'ou t'oan* (« *Le tapis de prière en chair* ») le principal personnage, Wei, a deux valets dont il se sert comme de femmes, « et il ne trouve guère de différence, sinon la longueur de leurs pieds » : on sait que les Chinoises se mutilaient les pieds

(19) Van Gulik, p. 128.

(20) Etiemble, *Yun-Yu*, p. 143.

(21) Jacques Gernet, *La vie quotidienne en Chine à la veille de l'invasion mongole*, 1959, p. 110.

pour porter des bottillons minuscules, réputés hautement aphrodisiaques (22).

Mieux encore : dans le roman de Ju-Chen Li, *Fleurs dans le miroir*, il est question d'un pays imaginaire où les sexes sont inversés (23).

Cette époque Ming (XIV^e-XVII^e siècle) est d'ailleurs celle où la culture traditionnelle chinoise jette ses derniers feux, et où les érudits se préoccupent de recueillir les matériaux hérités du passé. C'est alors qu'un lettré écrit le *Toan-hsieo-pien* (« *Récits de la manche coupée* »), recueil de cinquante récits historiques sur l'homosexualité chinoise, malheureusement non traduit en langue européenne (24). Quelle mine de renseignements ce serait pour l'histoire homophile, si un orientaliste nous le rendait accessible par une traduction ! Un jour, peut-être...

Mais toute floraison porte en elle les germes de l'épuisement. C'est le cas de la Chine classique. A partir de la fin de l'époque Ming, une certaine forme de puritanisme hypocrite, liée à la sclérose intellectuelle et à la décadence politique, s'introduit dans la vie chinoise. Les romans érotiques continuent à fleurir clandestinement, mais tournent de plus en plus à la pornographie et perdent tout contact avec la tradition taoïste. L'homosexualité se réduit alors à la prostitution des jeunes garçons, qui choqua si fort les Européens lorsqu'ils commencèrent à pénétrer en Chine, et prend une teinte nettement péjorative. Le livre de Van Gulik, pour cette raison, s'arrête avec l'invasion mandchoue du XVII^e siècle et Etiemble, grand connaisseur de l'histoire chinoise, l'en approuve (25).

Nous en resterons donc là, nous aussi (26).

(22) Charles Commeaux, *La vie quotidienne en Chine sous les Mandchous*, 1970, p. 188.

(23) *Tangents*, sept. 1966. — Chose curieuse, les peintures et gravures érotiques qui fleurissent aussi en cette époque semblent ignorer l'homosexualité masculine, comme le remarque Van Gulik (p. 405). Peut-être est-ce parce qu'elles restent très inspirées par les anciens traités de sexologie taoïstes et leur philosophie du *yun-yu* ?

(24) Van Gulik, p. 93.

(25) Etiemble, *Yun-Yu*, p. 151.

(26) Pour la période « mandchoue » (XVII^e-XIX^e siècles), on peut lire la très vivante *Vie quotidienne* de Charles Commeaux, citée plus haut (éd. Hachette, 1970).

Ce bref survol nous aura permis, sinon de trouver dans la civilisation chinoise un équivalent de la Grèce antique pour ce qui est des aspects philosophiques et sociaux de l'homophilie, du moins de respirer l'air vivifiant d'une culture qui a su intégrer le sexe à son univers intellectuel et moral.

Il nous aura ainsi appris, ou rappelé, que l'Occident christianisé garde le triste privilège d'être la seule grande civilisation fondée sur le refus de l'amour homophile.

Il nous aura enfin amenés à mieux comprendre, peut-être, certains aspects de la Chine d'aujourd'hui, et à souhaiter que les dirigeants maoïstes sachent conserver à leur pays l'acquis précieux de son antique culture sexuelle, en refusant la tentation d'un puritanisme qui est le plus stérile aspect de la civilisation occidentale.

MARC DANIEL.

NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZIO BELLOTTI.

LIVRES.

Quelques romans italiens à signaler : Alberto Ongaro, *Un romanzo d'avventura* (éd. Mondadori), histoire d'une amitié — non sexuelle — entre deux hommes, pleine d'humanité et de compréhension ; Enzo Siciliano, *Dentro di me* (éd. Garzanti), recueil de récits dont l'un est d'inspiration totalement homosexuelle ; Stelio Martini, *Palla avvelenata* (éd. Adelphi), histoire d'un groupe d'adolescents qui exercent leurs instincts ludiques et sexuels avec un adulte ambigu qui devient leur victime ; Giovanni Guaita, *Lettera di Bazel alla chiromante* (éd. All'insegna del Pesce d'Oro), histoire d'un écrivain qui traverse une période de crise à cause de ses rencontres mystérieuses avec un nommé Manuel ; Max Reiner, *Requiem per un amore proibito* (éd. Zoom), histoire d'amour au dénouement tragique entre deux garçons ; Bruno Forster, *Legame d'amore* (éd. I viola del momento), médiocre roman para-pornographique.

Dans le domaine des essais, signalons *Ma l'amore mio non muore* réalisé par le groupe d'étude « Il gobbo internazionale » chez l'éditeur Arcana. C'est un ensemble de textes très libéraux sur le sexe, la libération de la femme, la lutte pour les minorités sexuelles opprimées. De Giovanni-Bruno Solaro, *I cavalieri del nulla* (« Les chevaliers du néant », éd. inconnu) est présenté comme le « manuel des homosexuels ». Enfin Aldo Ricci et Giulio Salerno, *Il carcere in Italia* (éd. Einaudi), nouveau livre sur les prisons italiennes et sur la diffusion de l'homosexualité parmi les détenus (1).

(1) *Le Monde* du 17 ou du 18 mars 1972 (qu'on me pardonne l'imprécision) citait l'opinion d'un médecin italien qui, au vu des enquêtes sur ce sujet, a récemment proposé que l'homosexualité soit légalisée dans les prisons, par la suppression de toutes sanctions disciplinaires pour ceux qui s'y livrent [note de M. Daniel].

Traductions de romans anglais et américains : Elizabeth Smart, *Sulla fumana della grande Central Station...* (éd. Il Saggiatore), œuvre de grande valeur littéraire d'une écrivain canadienne, qui raconte l'histoire d'une femme amoureuse d'un écrivain à tendances homosexuelles. William Burroughs, *Le ultime parole di Dutch Schultz* (éd. Sugar), délirant scénario d'un film irréalisable qui présente un louche personnage homosexuel. Enfin, en cours de traduction, le roman posthume de E.M. Forster *Maurice* (chez Einaudi), dont *Arcadie* parlera bientôt plus longuement.

L'éditeur Forum publie la première traduction italienne intégrale du célèbre roman pornographique homosexuel *Teleny*, faussement attribué à Oscar Wilde (titre italien, *Vita segreta di Telenio*).

Un seul ouvrage d'étude américain à signaler en traduction : William Simon et John H. Gagnon, *I fuorilegge del sesso* (« Les hors-la-loi du sexe », éd. Bompiani), où se trouve clairement affirmé que la responsabilité de la notion de « normal » et « d'anormal » incombe à la société.

Du français, deux traductions seulement à recenser ici : Max Gallo, *La notte dei lunghi coltelli* (« La nuit des longs couteaux », éd. Mondadori), récit du massacre de Röhm et de ses compagnons homosexuels par Hitler, et le *Théâtre* de Jean Genêt (éd. Il Saggiatore).

Signalons enfin, au titre des publications d'art, le splendide *Gabinetto segreto del Museo Nazionale di Napoli* (éd. Ruggero Aprile, Turin), où sont reproduites les magnifiques fresques homosexuelles du Musée de Naples, généralement non connues du public.

CINEMA, THEATRE, TELEVISION, BALLETS.

Comme d'habitude, les films américains sont plus importants que les films italiens du point de vue qui nous intéresse ici. Le principal à citer est *In disgrazia alla fortuna...* (« Fortune and Men's Eyes »), de Harvey Hart, d'après la pièce de théâtre du même titre jouée à Paris sous le titre *Hommes* (2). Le film est beaucoup plus explicite que la pièce — si explicite même, que seule la version originale sous-titrée est autorisée en Italie, pour que les chastes

(2) *Arcadie*, n° 218 (février 1972).

oreilles du public italien ne soient pas choquées par la traduction de certains dialogues trop précis !

Dans *Il piccolo grande uomo* (« Little big men »), de Arthur Penn, on voit que l'homophilie était considérée comme normale par les tribus d'Indiens d'Amérique dites « sauvages ».

Il Mascalzone est le titre italien de « Villain », *Donne in Amore* le titre italien de « Love » (ou « Women in Love »), déjà cités l'un et l'autre dans *Arcadie* (3). Ce dernier film, interdit pendant deux ans en Italie à cause des nus masculins intégraux qu'il contient, a été enfin autorisé par la Cour de Cassation.

Du côté italien, presque tous les films qui sortent maintenant ont un petit quelque chose d'homosexuel ; mais généralement elle y est traitée de façon superficielle, hostile ou caricaturale. Quelques titres un peu meilleurs que les autres : *In nome del popolo italiano*, de Dino Rizzi ; *Permette, Rocco Papaleo*, de Ettore Scola ; *L'istruttoria è chiusa : dimentichi*, de Damiano Damiani, et *Detenuto in attesa di giudizio*, de Nanny Loy (deux films sur les prisons) ; *Africa ama*, de Guido Guerrasio, intéressant documentaire ethnologique avec quelques séquences sur des coutumes homophiles africaines... Quant au reste, il ne vaut pas l'honneur d'être nommé. Signalons seulement le beau *Addio fratello crudele*, de Giuseppe Patroni-Griffi, inspiré par la pièce de John Ford « Dommage qu'elle soit une putain », où l'on voit de très beaux nus masculins.

Au théâtre, on peut voir la traduction italienne de *Pauvre France*, de Jean Cau, devenue... *Povera Italia*, grâce à Garinei et Giovannini. Dans le genre provocateur et agressif, *La Mela*, de Leopoldo Mastelloni et le *Concilio d'amore*, d'Oscar Panizza, où tous les rôles de femmes sont tenus par des travestis. Entièrement homosexuel, le spectacle de Giancarlo Cobelli *Infanticidio nel bagno turco del signor Braille*, qui met en scène d'épouvantables folles.

La télévision italienne, comme sa sœur française, ne brille pas par excès d'audace ou de libéralisme. On l'a vu, une nouvelle fois, par l'émission *Vita di Leonardo*, consacrée à Léonard de Vinci, où l'homophilie — pourtant bien connue — du héros était traitée avec le maximum d'hypocrisie. Même le fameux procès pour sodomie était filmé... sans qu'on dise de quoi il s'agissait !

(3) N° 217 (janvier 1972) et 199-200. (juillet-août 1970).

Le ballet *Sette fogli*, de Silvano Bussotti, constitue certes un choc dans l'Italie conformiste. Nus masculins, étreintes et baisers entre hommes, prééminence marquée des rôles d'hommes sur ceux de femmes, tout y est pour charmer le spectateur homophile, qui est rarement à pareille fête.

Enfin signalons l'exposition des œuvres picturales de Giovanni Testori (plus connu comme écrivain) à la galerie *Galatea* de Turin, œuvres entièrement consacrées à la beauté du corps masculin, et à l'exaltation de l'amour homosexuel.

CHRONIQUE.

Un fait remarquable dans l'Italie d'aujourd'hui est la vogue des publicités à base de nus masculins. L'affaire Saint-Laurent en France n'est rien, comparée à la publicité d'un café décaféiné illustrée par un homme nu dans une baignoire entouré de splendides tziganes, aux publicités de slips et mini-slips ne laissant rien à l'imagination, au slogan d'une chaîne de magasins à succursales multiples qui, sur le thème « Vous entrez nus chez nous et vous en ressortez vêtus », présente sur deux pages des photos de beaux jeunes gens dans l'état de nature. Le corps masculin retrouve toute sa valeur esthétique, estompée par des siècles de « féminisme » pictural. Une autre preuve en est donnée par la revue *Men*, qui consacre plusieurs pages de chacun de ses numéros à des nus d'acteurs : Helmut Berger, Jean Sorel, Fabio Testi.

En revanche, la censure continue à empêcher la parution de la revue *O* (O pour « Omosessuale »), annoncée depuis plusieurs mois déjà. Mais d'autres publications homosexuelles sont annoncées à leur tour : *Homo*, revue de luxe en couleurs ; *Fuori*, organe du Front Unitaire Révolutionnaire Homosexuel (F.U.O.R.), dont le programme entièrement négatif (« Non aux bars, non aux tasses, non à la sexualité de classe, non à l'homosexualité, non à l'hétérosexualité ! ») ne semble pas déboucher sur des réalisations bien concrètes.

Une autre revue « underground », *Fallo*, a pour titre un jeu de mots (« phallus » ou « fais-le ») ; on y trouve des adresses de cinémas, de bars, de lieux de rencontre, et des dessins de la plus parfaite pornographie. Elle s'en prend indistinctement aux fascistes, aux bourgeois bien-pensants et à Fidel Castro, tous coupables de répression anti-sexuelle.

La revue *OS*, après de gros ennuis avec la justice pour obscénité, renaît de ses cendres et reprend le combat pour la libération sexuelle. Quelque chose est visiblement en train de changer dans le monde du sexe en Italie. On a vu, au début de l'année, circuler des cartes de vœux avec des jeux de mots sur *anno* (année) et *ano* (anus). La revue *Men* (toujours elle) signale des voyages pour homophiles organisés par la société Ilion de Cologne, prophétise que l'homosexualité sera majoritaire au XXI^e siècle, commente la « saison homosexuelle de Paris » (*Angel, l'Homosexuel* de Copi, *Hommes*), reproduit la fresque homosexuelle de la *Tombe des Amants* à Pæstum — devenue, paraît-il, un lieu de pèlerinage pour les couples homophiles comme celle de Roméo et Juliette pour les hétérosexuels.

Une autre revue italienne, *Panorama*, consacre souvent des articles à l'homosexualité avec une sympathie marquée. On y apprend que la célèbre firme allemande de produits érotiques Beate Uhse a un département spécial pour l'érotisme homosexuel (produits « H.I. »).

Panorama consacre également un compte rendu au livre du Danois Thorkill Vanggard, *Le phallus, symbole et culte en Europe*, dont la thèse principale est que « agressivité, symbolisme phallique, ordre hiérarchique et homosexualité sont étroitement liés ». On peut certes discuter cette théorie, mais notre rôle ici est essentiellement d'informer nos lecteurs de ce qui se publie touchant notre sujet, que nous soyons d'accord ou non.

La revue *Playmen*, elle aussi, se consacre à la libération sexuelle. Dans un article de Fernando Pivano, intitulé *Les panthères roses*, on trouve un tableau des mouvements homophiles américains, et une affirmation de la théorie bien connue selon laquelle les plus acharnés des anti-homosexuels sont des homosexuels refoulés : « cela rappelle les racistes d'Amérique qu'on appelait, au temps de Faulkner, les *petits blancs*, et qui étaient d'autant plus hostiles aux noirs que la couleur de leur peau constituait leur seule supériorité par rapport à eux ».

Playmen publie aussi de magnifiques photos en couleurs sur les chefs-d'œuvre de l'art érotique dans l'Iran médiéval, où apparaissent à l'évidence les tendances homophiles des anciens Perses, ce qui prouve, une fois de plus, que le monde est décidément petit !

La « grande presse » n'est pas non plus silencieuse sur notre sujet. *L'Espresso* consacre un article au FHAR fran-

çais et à sa publication *Rapport contre la normalité*. Il cite une lettre d'un objecteur de conscience sicilien qui refuse de prendre l'uniforme pour défendre un ordre social « hostile à sa nature et à ses aspirations profondes ».

Mais la plus amusante citation, sur laquelle nous terminerons cette chronique, est extraite du *Corriere della Sera*, le grand quotidien milanais. Elle est relative à la vogue actuelle de Boris Vian en Italie et témoigne de l'esprit du sympathique écrivain français, auteur de cette phrase lapidaire : « La femme est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour remplacer l'homme quand on n'a pas la chance d'être pédéraste. »

MAURIZIO BELLOTTI.

DIEU LES AIME TELS QU'ILS SONT

Pastorale pour les homosexuels
(traduit du néerlandais)

« A quelle destinée chrétienne
les homosexuels sont-ils appelés ? »

Ed. Fayard — 110 p. — 13 F

HENRI TROYAT

LA PIERRE, LA FEUILLE ET LES CISEAUX

« Il recueille les garçons errants...
puis, un jour, surgit Aurelio... »

Ed. Flammarion — 281 p. — 28 F

ECHOS D'ANGLETERRE

par MARC DANIEL.

Choc en retour du puritanisme ?

Quatre ans après le vote de la loi « Wolfenden », qui a aligné timidement l'Angleterre sur la législation française en matière d'homosexualité, l'Angleterre se signale de nouveau à notre attention par le combat qui s'y livre entre adversaires et partisans de la « permissive society » — plus précisément entre adversaires et partisans de la *pornocracy*.

Querelle bien connue, dira-t-on. En France aussi, nous avons l'ineffable M. Royer et sa lutte contre la « pollution morale ». Mais le phénomène n'est pas à la même échelle. M. Royer fait rire, hausser les épaules, et ne mobilise pas derrière lui une armée d'évêques et de magistrats pudibonds. En Angleterre, Lord Dongford — le Royer d'outre-Manche — crée un véritable mouvement de masse, défraie la chronique, remplit les colonnes des journaux, s'étale à la télévision. L'archevêque d'York lui donne publiquement son appui. Le prince Charles se prononce en sa faveur. Le chanteur pop Cliff Richard l'encourage. (« Le sexe ne doit servir qu'à l'union matrimoniale comme Dieu l'a voulu. Quand il ne sert qu'à l'érotisme et à la luxure, il est détourné de son but », affirme le chanteur. Imagine-t-on Michel Polnareff moralisant ainsi ?)

Un meeting organisé par Lord Longford à Trafalgar Square en septembre 1971 réunit 30 000 personnes, avec hymnes, bagarres (notamment avec des travestis envoyés par le *Gay Liberation Front*) et 28 arrestations de « perturbateurs ».

Que réclame donc Lord Longford ? L'interdiction des « sex-shops », des clubs de strip-tease, des publicités érotiques. L'image de la liberté danoise est pour lui celle de l'enfer, ou tout au moins de la décadence où s'effondre, dans le laisser-aller et l'enlisement, le moral de la jeunesse.

Dès l'an dernier, un retentissant procès intenté aux éditeurs d'une revue « underground », *OZ*, a montré ce que pouvait la réaction. De lourdes peines de prison pour « obscénité » ont frappé les accusés. Il est vrai que cette sévérité même a entraîné un choc en retour, des protestations au nom de la liberté, un mouvement d'opinion..., mais dans un pays qui possède une aussi forte tradition puritaine que l'Angleterre, le danger ne doit pas être sous-estimé : le combat de Lord Longford doit être suivi de près, car rien ne dit qu'aux prochaines élections générales il ne groupera pas autour de son programme un nombre important de députés.

Heurs et malheurs des groupements homophiles.

Après les passions déchaînées au moment du vote de la loi, il semble bien que le public anglais désire surtout une chose : qu'on lui fiche la paix avec les histoires d'homosexualité. Plusieurs personnalités qui avaient combattu pour le changement de loi ont fait savoir publiquement que, maintenant, elles se désintéressaient de la question.

Conséquence de cet état d'esprit : l'*Albany Trust* — successeur de la « Société pour la réforme de la loi anti-homosexuelle » — a connu de terribles difficultés financières, et semble émerger tout juste, grâce à son infatigable secrétaire Antony Grey, qui a repris la barre après une courte éclipse. L'*Albany Trust* joue surtout le rôle d'un « bureau d'aide sociale » pour les homosexuels, avec service médical, service juridique, etc... Il est membre du Conseil national des Organisations sociales. Il publie à intervalles irréguliers une revue de bonne tenue (*Man and Society*). Mais selon les paroles mêmes d'un de ses dirigeants, « il n'a pas une large assise dans le pays, et il n'en aura vraisemblablement jamais ».

Cela n'empêche pas de petits groupements homosexuels de naître ici et là, et même de se regrouper (octobre 1971) en une « Fédération nationale des organisations homophiles » ; mais la plupart d'entre eux sont minuscules, et manquent entièrement de moyens d'action.

Le plus important des mouvements « activistes » est le *Gay Liberation Front*, inspiré des mouvements américains du même nom. On pourrait — toutes proportions gardées — le comparer au *FHAR* français, mais en beaucoup moins politisé. Il a organisé, le 28 août dernier, un défilé à Londres pour obtenir l'abaissement à dix-huit ans de l'âge

de la majorité homosexuelle, qui est de vingt et un ans comme en France. Travestis, pancartes, banderoles, orchestre exotique... Tout s'est passé sans incidents, mais aussi sans résultats notables.

Il faut rappeler que, si la nouvelle loi légalise l'homosexualité entre adultes consentants, elle contient une disposition extrêmement restrictive : tout acte commis avec plus de deux participants est défini « public », donc délictueux. Cela donne à la police une arme pour interdire toute réunion ou groupement où pourraient se commettre des actes impudiques « à plusieurs ».

Ainsi à Burnley, près de Manchester, des homophiles avaient fait le projet d'ouvrir un club, mais la municipalité leur a refusé l'autorisation au nom de la moralité publique, sous l'impulsion des catholiques du lieu. En réponse, une association intitulée « Campagne pour l'égalité homosexuelle » s'est créée, et les journaux estiment que l'affaire risque d'être un des thèmes de la prochaine campagne des élections municipales.

A Bristol, les magistrats ont refusé l'autorisation à un club homosexuel, mais comme, le même jour, ils autorisaient l'ouverture d'un club de strip-tease, le déni de justice était un peu trop voyant, et la Cour d'appel a cassé leur décision.

On voit que la vie des groupements et mouvements homophiles outre-Manche n'a rien d'idyllique. Nos voisins Anglais sont très loin de la liberté hollandaise. L'été dernier, on annonçait pourtant la création d'un *Gay Introductory Bureau (G.I.B.)*, bureau de petites annonces homosexuelles. S'il existe vraiment, c'est la preuve que la loi anglaise est plus libérale que la nôtre sur ce point. Mais nous n'avons reçu aucune information récente à son sujet.

Quelques lectures.

On signale quelques bons romans sur notre thème.

Celui qui fait le plus parler de lui est *Maurice*, œuvre posthume de E.-M. Forster ; nous espérons le présenter bientôt plus longuement aux lecteurs d'*Arcadie*, comme nous avons présenté, voici quelques mois, *The Wrong People*, de Robin Maugham.

De Francis King, *A Domestic Animal* (édit. Longman) raconte l'histoire d'un intellectuel quadragénaire qui tombe amoureux d'un jeune professeur italien « débordant de

cette sexualité latine si dangereuse pour l'Anglais d'âge moyen ». Malheureusement l'Italien, bien que compréhensif, est exclusivement hétérosexuel...

John Rechy, l'auteur américain de *Cité de la nuit*, présente, dans *This Days Death* (édit. Mc Gibbon and Kee), un ardent plaidoyer contre Los Angeles, « Cité des anges déchus », et un plaidoyer pour la liberté, l'épanouissement de la sexualité dans un monde débarrassé des tabous et des hypocrisies.

Tout différent, *Some Boys*, de Michael Davidson (éd. Bruce and Watson), relate une série d'aventures « exotiques » avec des jeunes garçons : littérature d'évasion pour des amateurs de rêveries de cette nature, sans grande prétention intellectuelle.

Gillie Freeman, dans *The Alabaster Egg* (éd. Anthony Blond), tente une nouvelle biographie romancée de Louis II de Bavière.

Nous avons déjà parlé (*Arcadie*, n° 216) des mémoires de Ian Harvey, *To Fall like Lucifer*.

Dans le domaine de l'érudition, M. Montgomery Hyde publie, sous le titre *The Other Love* (éd. Heinemann), une étude historique et un tableau actuel de l'homosexualité en Angleterre. Nous tenterons de nous procurer cet ouvrage pour en parler plus longuement aux lecteurs d'*Arcadie*.

Mais le plus curieux des livres est bien *Tearoom Trade*, de L. Humphreys (éd. Duckworth) : il s'agit d'une étude scientifique des activités homosexuelles dans les vespa-siennes publiques (« Tearoom » en argot anglais), par un professeur de l'Université d'Illinois du Sud ! Nul doute que ce sujet aurait eu de quoi tenter des universitaires français... si la vertu de nos municipalités n'en avait, d'avance, supprimé la raison d'être en rasant les édicules les uns après les autres.

Du côté « dames », le Dr Charlotte Wolff a publié chez l'éditeur Duckworth un ouvrage *Love Between Women* qui est, selon le *Guardian*, « le premier ouvrage faisant vraiment autorité sur le sujet de l'amour lesbien ».

Savants et médecins.

Le *British Medical Journal* rend compte d'expériences extrêmement intéressantes menées au Clinical Endocrinology Unit d'Edimbourg par le professeur J.A. Loraine, qui tendent à prouver que le taux de testotérone (hormone

mâle) dans l'urine serait plus bas chez les homosexuels que chez les hétérosexuels et, inversement, qu'il serait plus élevé chez les lesbiennes. Selon des expériences de Robert Grey dans l'Orégon, ce déséquilibre hormonal remonterait à la vie intra-utérine. Si cette découverte se confirmait, cela donnerait une nouvelle vigueur aux anciennes théories sur l'origine physiologique de l'homosexualité, et remettrait en cause en grande partie la théorie psychanalytique aujourd'hui triomphante. A suivre attentivement, donc.

Sans attendre si loin, de nombreux médecins anglais ont entrepris de lutter contre les partisans de l'« aversion therapy » qui consiste, comme on sait, à « guérir » les homosexuels en les soumettant à un traitement d'électrochocs et de vomitifs. Le Dr Beech a déclaré au *Sunday Times* qu'aucun pays totalitaire n'a infligé de traitements plus déplaisants aux espions capturés ». Tous les mouvements homophiles, *Albany Trust*, *Committee for Sexual Equality*, *Gay Liberation Front*, font campagne pour l'interdiction de ce procédé barbare, qui provoque des crises cardiaques et des dépressions nerveuses.

Dans la presse.

On parle beaucoup moins de l'homosexualité dans la presse britannique qu'au temps du vote de la loi. Mais, comme alors, beaucoup des articles qui se publient restent remarquables par leur libéralisme et par leur intelligence.

Il faut donner la palme, à cet égard, à un article de Miss Jill Tweedie publié l'an dernier dans le *Guardian* (12 avril 1971), qui est un modèle de clairvoyance et de générosité. Il faudrait pouvoir tout citer : « Dans les pays arabes, les hommes marchent en se tenant affectueusement par le petit doigt, par la main, par le bras. Là, tout est exclusivement masculin, la tendresse, l'amitié, la protection, le romantisme, l'amour, le sexe... et cependant, personne ne pourrait trouver parmi ces hommes la moindre trace d'effémination, ni voix aiguës ni petits gestes du poignet, ni balancement des hanches. Seuls les Européens portent la marque de leur « anomalie », poussent des petits cris et se donnent en spectacle... Ce qui prouve que, dans des conditions favorables, l'amour de l'homme pour l'homme peut englober tout le monde, y compris ceux que nous appelons normaux... » « A voir les militants du *Gay*

Liberation Front, beaux, heureux d'exprimer leur affection sans honte, toute la sordide image traditionnelle de l'homosexualité s'effondre ; se peut-il que ces gens rayonnants soient des perversificateurs de petits garçons, des débauchés de vespasiennes ? que ce jeune avocat, fier d'exhiber son insigne de *Gay Liberation Front*, rôde dans les parcs à la recherche de garçons à séduire... ? »

Un tel article dans un quotidien à grand tirage, voilà qui donne une idée du sérieux et de l'ouverture d'esprit d'une partie de la presse britannique. Qui oserait imaginer cela dans *Le Monde*, ou même dans *Combat* — pour ne citer, volontairement, que les plus intelligents de nos journaux ? Même *Le Nouvel Observateur* n'a osé publier l'interview de Guy Hocquenghem que parce qu'ils y était autant question de politique que d'homosexualité...

L'humour ne perd jamais ses droits.

En Angleterre, l'humour ne perd jamais ses droits. Les « bonnes histoires » y circulent toujours, comme par exemple, celle de deux amis homophiles qui regardent tomber les dépêches dans une agence de presse et voient apparaître sur le téléscripteur « Reine ouvre session parlement ». — Tu vois, dit l'un, on fait des sacrés progrès tout de même !

Mais le trait d'humour le plus hilarant est certainement involontaire. C'est un brave père Franciscain qui nous le fournit dans une lettre envoyée à la revue *Christian Century* : « Je recommande le travail manuel comme remède ; je peux affirmer que si les homosexuels allaient travailler dans les fermes et se fatiguaient au travail, ils ne seraient plus tourmentés et n'éprouveraient plus aucun désir de rencontrer d'autres homosexuels. Que le bon Dieu ait pitié de vous et vous éclaire. »

Amen.

MARC DANIEL.

NOUVELLES POUR L'ESPAGNE

Au mois de janvier dernier est paru le premier numéro d'un bulletin ronéotypé, rédigé en forme de lettre, publié à Perpignan en langue espagnole, et dédié aux homophiles d'Espagne. Il a pour titre : AGHOIS, sigle qui signifie : « Groupe homophile pour l'intégration sociale ».

Son but et ses objectifs ont deux faces :

D'un côté, créer un lien moral entre tous les homophiles espagnols, pour les unir en un effort commun de prise de conscience de leur particularité, et les aider à l'assumer et en prendre la responsabilité. Pour extirper de leurs esprits tout sentiment de culpabilité et de honte, et leur donner les arguments pour exposer et défendre leur condition contre toute attaque, qu'elle soit de caractère personnel, légal, scientifique, religieux, moral ou social.

D'un autre côté, faire évoluer la société par rapport à notre problème, et la convaincre de nous accepter, en son sein, comme des hommes authentiques avec pleine égalité des droits et des devoirs. Faire qu'elle cesse de faire de nous les victimes de son mépris, de sa compassion ou de sa « justice », de nous confondre avec des vicieux, des libertins, des pécheurs ou de ces cas pathologiques qui sont le scandale de tous. Convaincre, enfin, les homophiles que ce qu'ils désirent — vivre leur vie dignement selon leur propre nature — est un droit naturel qui doit leur être reconnu sans exercer sur eux aucune violence physique ou morale.

Le moyen par lequel nous entendons atteindre ces buts est de nous adresser à des médecins, à des juristes, à des ecclésiastiques, à des professeurs d'université, à des journalistes, à des écrivains, à des cinéastes, à des artistes, qu'ils soient homophiles ou hétérophiles, qui déjà comprennent ou acceptent l'homophilie, et de leur demander, chacun dans sa sphère, de faire connaître à la société que les homophiles ne sont ni à craindre ni à blâmer, qu'ils sont des êtres égaux aux autres, et que l'homophilie, ou même l'homosexualité proprement dite, fait partie de cette immense mosaïque qu'on appelle la Nature. Notre espoir est que, un jour, nous arriverons à atteindre les buts que nous nous proposons. Nous savons quelle dure tâche nous entrepre-

nous, mais rien ne nous fera trébucher, car notre foi en Dieu et dans les hommes est immense.

Nous savons aussi que, sans l'existence d'*Arcadie*, dont nous admirons le grand travail et le prenons comme modèle, nous n'aurions pas pu accomplir ce pas, dont nous espérons que l'importance sera grande pour tous les homophiles espagnols.

ROGER de GAIMON.

CINÉMA

UNE SAISON EN ENFER

film franco-italien de NELO RISI.

Besogne ingrate que de porter à l'écran des personnages célèbres dont l'apparence physique tout comme la biographie sont bien connues.

« Une saison en enfer » n'échappe pas aux pièges du genre : Brialy, si bon comédien qu'il puisse être, est bien trop mince, dans toutes les acceptions du terme, pour camper Verlaine.

Quant à TERENCE Stamp en Rimbaud, s'il est moins décevant, c'est à la condition de n'y pas regarder de trop près.

Les trop illustres modèles ont intimidé Nelo Risi, aussi s'est-il réfugié dans le folklore.

Ce qui nous vaut de trop longues séquences sur la vie de Rimbaud en Abyssinie : la contrebande des armes, la cour de Ménélik, le trafic du bois d'ébène et Mme Florinda Bolkan en éthiopienne de charme, pour ne rien dire de l'utilisation montessorienne du Sonnet des Voyelles !

La photo n'est pas sans attrait mais, en raison du peu de renseignements possédés sur cette partie de l'existence de Rimbaud, tout ce pittoresque ne s'imposait pas.

Par contre des affrontements de Rimbaud et de sa mère, ce thème éternel, pierre angulaire de toute la psychologie d'un jeune homosexuel, rien n'est montré. Rien non plus sur la première rencontre des deux poètes, etc..., etc... On n'en finirait pas de dénombrer les lacunes qui rendront au profane bien difficile l'intelligence du film.

Des liens qui ont enchaîné la Vierge folle à l'Époux infernal, hormis une scène dans un estaminet et un baiser provocant de Rimbaud à Verlaine, que saurons-nous ?

Bien peu de choses et je ne crois pas qu'il faille faire grief au réalisateur d'avoir passé sous silence tous les côtés sordides — et Dieu sait s'il y en eut — du « Drôle de ménage ».

L'image de marque (pour parler le jargon contemporain) de l'homosexualité n'aurait pu qu'y perdre.

En regard combien il eût été délicat de faire comprendre ce qu'avait d'exceptionnel, d'unique cette collision dont la poésie de Verlaine est sortie transumée.

C'est que la place faite au lyrisme par Nelo Risi est bien mesurée et qu'il manipule les citations rimbaldiennes comme autant de cocktails Molotov.

En définitive de ce survol par trop rapide — même s'il a été voulu tel — que reste-t-il ?

Quelques pages d'album assez plaisantes, et l'envie, je l'espère, donnée à plus d'un de lire ou de relire des textes centenaires d'une miraculeuse jeunesse.

Ardente obligation !

SINCLAIR.

MAIS NE NOUS DÉLIVREZ PAS

DU MAL

film français de JOEL SERIA.

Pour un premier film il faut reconnaître que l'accent de celui-ci est assez personnel.

Nous avons trop tendance à l'oublier : le monde des adultes et celui des enfants sont aussi étrangers l'un à l'autre que s'ils étaient situés dans des galaxies différentes.

L'un vit — fût-ce dangereusement — l'autre est ossifié.

Deux jeunes filles (quinze à seize ans environ) — Anne et Laure — sont très conventionnellement éduquées dans une institution religieuse.

Par réaction, elles se vouent délibérément au mal.

Au début elles jouent avec le feu, à la fin il s'empare d'elles et les dévore puisqu'elles choisissent ce mode de suicide pour n'être pas séparées en ce monde.

Joël Seria connaît certainement un film américain déjà ancien, *Mauvaise Graine*, où l'on voit une petite fille commettre deux meurtres maquillés en accident.

Le metteur en scène, visiblement embarrassé par son héroïne, l'avait vouée au feu du ciel ; comme dans les meilleures tragédies antiques la foudre faisait justice.

L'issue imaginée par Joël Seria est plus élégante, plus moderne aussi. Elle constitue un dénouement assez neuf pour une amitié particulière entre adolescentes.

On peut rêver à ce que seraient devenues Laure et Anne en avançant en âge.

Assagies et embourgeoisées dans un mariage de convenance ou lesbiennes de choc, membres du M.L.F., tout en s'adonnant à des messes noires ou autres cérémonies secrètes ?

Seria n'est évidemment ni Losey, ni Polanski et le côté sulfureux de ses collégiennes n'est pas souligné, le côté sensuel de leur amitié non plus. Il faut bien ruser avec la censure qui a d'ailleurs manqué fulminer une interdiction.

Satanisme à l'eau de rose peut-être, il n'en est pas moins vrai que perce en plus d'un point l'oreille du Malin et que désormais la voie est ouverte à la présentation de quelque office démoniaque sur les écrans de France.

Mes frères, signons-nous.

SINCLAIR.

YUKIO MISHIMA

CONFESSION D'UN MASQUE

*« Dans ce roman plus ou moins autobiographique
l'un des plus grands écrivains contemporains du Japon
est en lutte contre ses penchants homosexuels »*

— N.R.F. — 23 F

ANGELO OREZZA

LE GRAND AMOUR

*« Angelo... et son irrésistible penchant
pour les garçons qu'il a parfois combattus
et auxquels il s'est parfois abandonné avec bonheur »*

N.R.F. — 32 F

— 258 —

KIOSQUE

14, boulevard de la Madeleine, PARIS

Ouvert jour et nuit — non stop —

(« Arcadie » y est en vente)

Meilleur accueil réservé aux Arcadiens

Amis Arcadiens...

VOTRE ASSUREUR

vie - épargne - auto
retraite - incendie
accidents, etc...

BERNARD GILLES

92, avenue de Paris
94-CHARENTON — Téléphone : 368-26-56

(se rend à domicile sur simple appel téléphonique
dans toute la région parisienne)

L'ESCALE BLANCHE

HOTEL - RESTAURANT

Calme — Confort — Ambiance — Chalet

ÉTÉ — HIVER

LES CARROZ (74) — Tél. : 10 ARACHES

ACCUEIL SYMPATHIQUE AUX ARCADIENS

HOTEL DE L'ESPERANCE

15, rue Pascal — PARIS-5° — Tél. : 707-10-99
au QUARTIER LATIN

CHAMBRE à la journée - à la semaine - au mois - avec gaz

HOTEL STAR (avec ascenseur)

37, avenue Emile-Zola — PARIS-15° — Tél. : 828-48-22

HOTEL LAKANAL

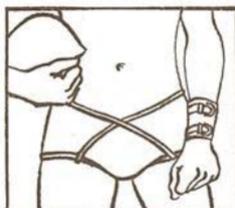
9 bis, rue Lakanal — Pars-15° — Tél. : 828-09-13

dirigé par un Arcadien

Amis d'ARCADIE, chez

BARLAY

CHEMISERIE



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, PARIS-VI°

Tél. : 326-91-66

(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)

Vous trouverez un accueil sympathique

Toutes les nouveautés

— UNE FLEUR POUR CHACUN —

RAYMOND COUDRAY

CONSEIL IMMOBILIER

VENTE — ACHAT — LOCATIONS — TRAVAUX

Renseignements gracieux aux Arcadiens

Sur rendez-vous : 624-91-68

PROVINCE.- Les réunions provinciales se développeront dès la rentrée -
Octobre 1972-

MARSEILLE : se mettre en rapport avec M. le délégué régional. (le Dimanche 11
juin une sortie champêtre est prévue.)

LYON . . . Après vingt de dévouement à notre cause notre représentant de Lyon,
abandonne sa fonction. Nous ne saurions trop le remercier de sa grande
amabilité, de sa longue patience, de sa générosité exemplaire.

UN NOUVEAU DELÉGUÉ prend sa place.

IL ENVISAGE - comme ailleurs- des REUNIONS LYONNAISES MENSUELLES.

Nos Amis de LYON et des départements voisins qui sont intéressés par ces rencontres
régulières, sont priés de se faire connaître.-

NICE SUD -EST/ Nos amis de cette région ont reçu l'avis les concernant.-

V A C A N C E S . Demandez dès maintenant les adresses désirées:

MM. les Délégués d'Arcadie OU

Adresses d'Arcadiens habitant dans la région où vous allez.

Adresses des Clubs de l'Etranger. (entrée avec la carte CLESPALA)

Nous renonçons à mettre en relation -comme les années précédentes- les personnes
qui à une même date vont dans une même région: trop d'impossibilités, trop de
déboires, trop de conduites étonnantes ou discourtoises...

P A R I S . . . et M A R S E I L L E . . . et L Y O N . . . et N I C E . . .

Pour ANIMER les réunions du Club, Paris, le Mercredi...

Pour animer les réunions de Province, MM. les Délégués cherchent

CONFERENCIERS, présentateurs de spectacles, de projections, de films... etc.

SANS ATTENDRE : FAITES-VOUS CONNAITRE . . .

F A M I L L E . . . Une livraison d'ARCADIE sera consacrée aux problèmes de la
FAMILLE et de l' HOMOPHILIE.-

Envoyez-nous votre TMOIGNAGE ECRIT... peu importe: style, longueur, ECRIVEZ,
(gardez l'anonymat si vous voulez) DITES-NOUS COMMENT FUT VOTRE VIE EN FAMILLE,
(enfant-adolescent-maintenant) problèmes divers posés par votre homophilie.

A I D E Z - N O U S à faire un numéro de VALEUR.-

A L B U M . . . L'album de photos " HOMMES " est toujours en vente.

Au lieu de 100 F NOUVEAU PRIX NET : 65 FF-

De très belles photos pour illustrer un poème érotique de Verlaine.-

RAPPEL : le merveilleux album de GZANARA -50 dessins extraordinaires: 50 F
(Tome I. - le tome 2 n'est pas paru.)

On nous reproche parfois de ne pas signaler les livres EROTQUES qui concernent
essentiellement l' HOMOSEXUALITE . . . Outre qu'ils sont rares, ou souvent fort
peu intéressants... ils sont chers. En voici UN, essentiellement homosexuel,
beaucoup plus intéressant que la plupart de ceux connus... Pour ceux qui aiment
ce genre de littérature: en vente à ARCADIE - avec PTT : 37 FF

Titre: Tous les chemins mènent au ciel- . . .

CHANGEMENT D' ADRESSE : nous le signaler AVANT le 2 de chaque mois.

Quand vous nous écrivez : S V P : REDONNEZ- TOUJOURS - VOTRE NOM, PRENOM, ADRESSE
complète.- REGLEMENT divers : ou ARCADIE ou André BAUDRY-

Une seule adresse: 61 RUE DU CHATEAU D'EAU - PARIS X - T : 7 7 0 1 8 0 6

//.....
Vous pouvez nous demander des N° d'ARCADIE en spécimens pour distribution...

nous donner des adresses valables pour envoyer Arcadie.-

CLUB. T: 770 18 06 - PRESENTER SA CARTE... INTERDIT AUX MINEURS DE 21 ANS-

LE CLUB EST TOUJOURS NORMALEMENT OUVERT : MERCREDI, VENDREDI, 20 H 30 .

SAMEDI 18 H 30 - DIMANCHE 18 H 30 ... sauf AVIS CONTRAIRES ci-dessous

Mercredi 17 MAI, 21 H. LE FILM JE T' AIME JE TE TUE . CINEMA

Film allemand récent- A VOIR...

PENTECOTE. Club normalement ouvert aux horaires habituels. VENDREDI, SAMEDI,

Dimanche de Pentecôte 21 MAI, 18 H 30 - à 2 H MATIN,-

Lundi de Pentecote 22: 18 H 30 - 0 H 30 - FERME LE MERCREDI 24 MAI-

25/26/MAI... COMEDIE MUSICALE... ATTENTION ...

Devant l'ampleur de ce spectacle, CE SPECTACLE EST REPORTE A OCTOBRE.
Les comédiens auraient pu le présenter fin Juin, mais cette date est trop avancée
dans la saison, nous préférons donc reporter ces représentations de " ANNO DOMINI"
en OCTOBRE 1972 -

Ceux qui déjà avaient pris des Billets, peuvent se faire
rembourser.

MERCREDI 31 MAI , de 20 H 30 à 23 H. GRANDE VENTE ...

Livres ... rares ou courants...

DISQUES... à partir de 2 F - REVUES anciennes (DER KREIS -- scandinaves -etc)

A DATER DE JUIN... CLUB FERME TOUS LES MERCREDIS... JUSQUE FIN SEPTEMBRE,-

VENDREDI 2 JUIN ... vers 22 H . LE MOT DU MOIS par
André BAUDRY - Le 2,6-

Vendredi 9 JUIN, SALON DU 1er etage: DISCUSSION AVEC UN COLLABORATEUR...

avec CLAUDE SORÉY, sociologue,-

GRUPE DISCUSSION H STUDA : REUNION ; Vendredi 26 MAI - 23 JUIN- 21 H.-

A DATER DU 15 MAI... AU CLUB ; EXPOSITION DE SCULPTURES.

Pour REPONDRE : FAITES UNE LETTRE. Envoyez - là à ARCADIE - UN TOMBRE à 0,50F
Mettre sur cette enveloppe le N° de l'annonce-(donc 2 enveloppes.)

I - Paris, cherche professeur de huitare

2 - Etudiant CH. prêt de Genet: Le funambule et l'enfant criminel

3 - CH. collaboration financière pr réalisation court mét.séenario original. sur
les AMITIES PARTICULIERES de R PEYREFITTE

4 - CH. arpadiens intéressés par création maison communautaire Savoie.Elevage.

5 - CH. Arc intéressé par ACHAT en CO-prop. Gde maison de campagne. Jura.

6 - Loue Menton petit studio meuble.(cuisine, douche, terrasse...)

7 - A louer CHAMBRE meublée 200F mensuel Libre 1er juin. TOULOUSE

8 - A vendre Paris Petit Apt- X ardt- 30 M2-3 Etage-(entrée, Gde piece, WWC douche)

9 - A vendre C. d'azur Beau RESTAURANT caractere et gde maison meublée ensemble ou
séparement ou moitié en location-moitié achat-

10 -CH emploi Aout - valet- cuisinier-

11 - OFFRE emploi commis de cuis.3 mois saison.C d'azur-(restaurant de camping)

12.- OFFRE JUIL.AOUT SEPT-emploi pour aider patron Restaurant C d'azur.

13;- Loue villa Ile des Princes pres Istanbul-

14- Dispose I place voyage organisé MEXIQUE-juillet

15 -Offre partage Apt Espagne- 22-7- /20 -8-Mer- pres Barcelone-

16 - Offre place voiture voyage I mois-Italie du sud-

17 - 2 J arc,CH 2 J ARC-Voye THAILANDE-II 8-26 -8-prix exception.URGENT-

18. - B Propose I place voiture -I3 ou I4-8- vers St Tropez-

19. - Arc P. de C. voudrait parkir Pays Mediberranéens-Juin-

20 - Offre I place voiture (ou Juil-ou Aout) voyage étranger-

SUD EST... REUNION NICE - CAGNES - NE L'oubliez pas. INSCRIVEZ-VOUS SANS TARDER